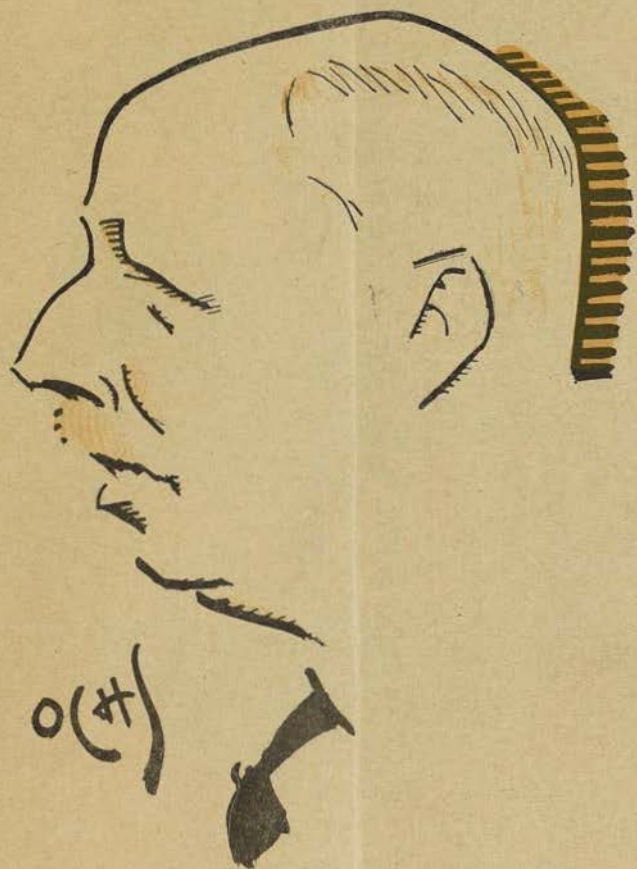


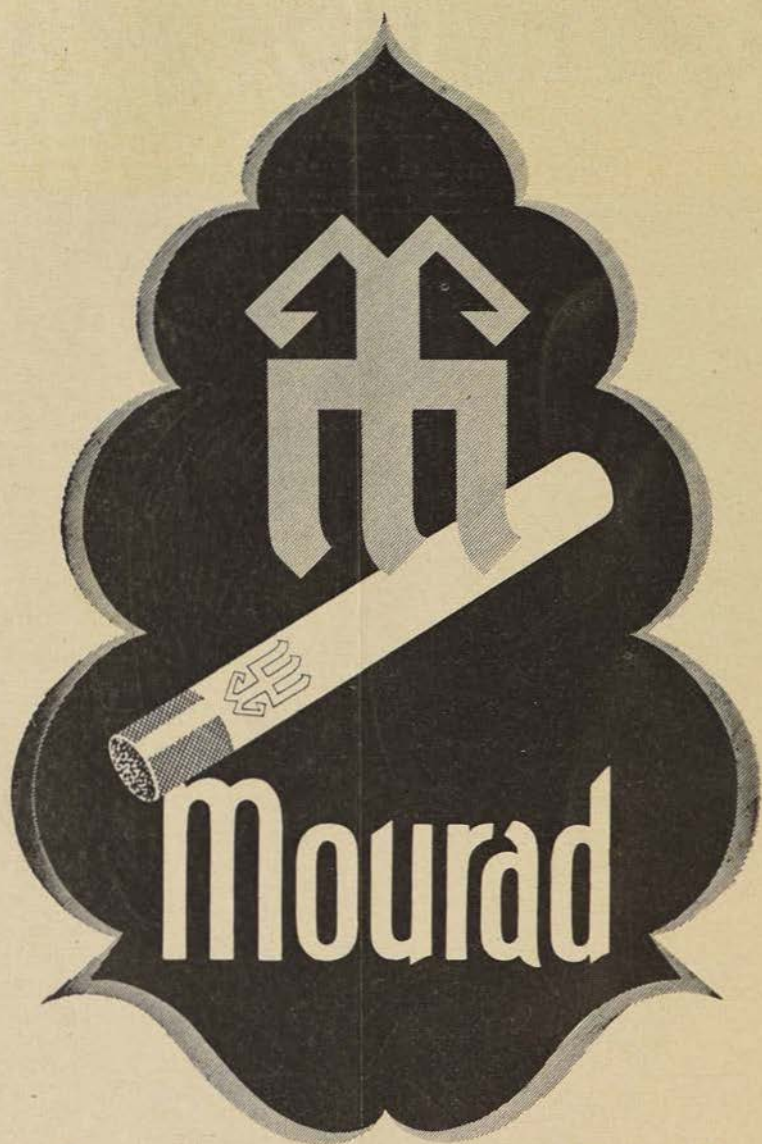
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ISIDORE OPSOMMER



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 10,004 Téléphones N° 157,83 et 293,03
de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Etranger	51.00	26.00	13.50	

ISIDORE OPSOMER

Le docteur Nolf a conservé, de son passage au Ministère des Sciences et des Arts, un vrai cauchemar. Un jour, il eut à pourvoir à la place devenue vacante de directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers. L'huissier qui le salua dans son cabinet comme il poussait la porte de son cabinet, respectueux et discret, lui souffla : « Opsomer ». Il ne dit pas grand-chose au ministre. Il consacra à peine un peu mieux le monde des artistes à son subordonné Arthur Cornette, que son précepteur, le bon M. Hubert, avait fait asseoir dans son fauteuil de feu Verlart. « Opsomer, Opsomer, dit-il, j'ai déjà entendu ça », et il se prépara à dévaliser son courrier, quand le boute-feu, après avoir soigneusement fermé les fenêtres et jeté derrière lui son dernier coup d'œil pour voir si tout était bien à sa place, dit en regardant le ministre avec un petit air plein de sous-entendus : « Opsomer », sur quoi sortit sans prendre le temps de juger de l'effet.

Le ministre haussa les épaules, prit une lettre, la lut d'un de ses collègues du gouvernement, et le premier mot qui frappa ses yeux fut : « Opsomer », Opsomer dont on louait le talent, le caractère, l'engagement. La seconde missive émanait d'un sénateur libéral auquel l'Institut Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers devait le plus clair de sa réputation. The right man on the right place, écrivait, en une formule heureuse, mais un peu usée, un député libéral, au personnel du ministre. Au restaurant où M. Nolf allait prendre son modeste déjeuner, tout en lui servant une côte de veau avec deux ronds de carottes, le maître d'hôtel hasarda : « Ce M. Opsomer est sans doute bien connu de Monsieur le Ministre ? » Sur coup sur coup, le cabinet fut avisé que le conseil d'administration de l'Académie et le Conseil communal d'Anvers avaient désigné Opsomer comme premier candidat à la place vacante. Une députation

conduite par le gouverneur de la province, le baron Holvoet, et composée des notables de l'endroit, représenta qu'Opsomer était le directeur rêvé, le directeur né, le Directeur avec un grand D, enfin. Trois journaux du soir que le ministre déplia sur son bureau, publiaient la biographie d'Opsomer. « Voyons, vous ne pouvez pas ne pas nommer Opsomer ? » dit Louis Piérard, en accablant le malheureux Nolf dans un coin de vestibule, à une réception chez l'ambassadeur de France. Un mauvais plaisant, mettons que ce soit l'ombre de feu Dewalline, tira le malheureux M. Nolf de son sommeil et lui cria au téléphone : « Opsomer ! Opsomer ! » Le lendemain... persécuté, affolé, excédé, M. Nolf n'y tint plus. « Qui me débarrassera de cette obsession ? demandait-il à tous les échos. Il n'y a donc personne qui me présentera un autre candidat que cet Opsomer de malheur ? »

« Il y a Vloors », dit M. Louis Franck, avec son sourire bien connu. — « Qu'est-ce que c'est que ça, Vloors ? » — « Un peintre : il a peint des fresques... » — « Des fresques, s'exclame Nolf, des fresques ! » Et le ministre, tout heureux de rendre hommage à un art qu'il appréciait en surface plutôt qu'en profondeur, et de jouer un mauvais tour à cet Opsomer que le diable emporte, nomma incontinent Vloors directeur de l'Académie Royale d'Anvers. Pauvre Académie, pauvre Nolf, pauvre Opsomer ! Un mois après, Louis Piérard interpellait. Opsomer ratait la succession de Dé Keyser, de Leys, de Verlart, mais il obtenait six colonnes de critique d'art dans le Moniteur. « Cet Opsomer est un malin, disent mi-sucré, mi-vinaigre, tous ceux qu'Opsomer a obligés et qui ont accoutumé de fumer ses cigares. Ils sont quelques centaines comme cela.

???

Connaissez-vous Lierre ? Lierre est la patrie

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏÉTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, à BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

Précocité



LA GRAND'MÈRE. — Au temps où les bêtes parlaient.

Lili 6 ans. — Il n'y avait pas encore de JEAN BERNARD-MASSARD.

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREY-NUCHER-SUR-MOÛS-LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMAN
LALLIER & Co successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Téléphone 332,10

Agents généraux: Jais & Edmond DAM. 76, Ch. de Vleurg

**AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER**

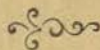
10. 11. 15. 16/23 C.V.

18, Place du Châtelain Bruxelles

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.

Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

Tél. 273 68

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

de Gommatre et des petits flans... de Lierre, possède un beffroi magnifique, une église de Gommatre, naturellement, un triptyque de van der Weyden qui est conservé à la dîte et de faux Raphaëls qui se trouvent au municipal. Lierre a un béguinage délicieux avec des charmanes façades du dix-huitième bleu au-dessus et du bleu en-dessous, le la Nêthe, qui coule à leur pied et dont le paresseux sinue à travers des prairies d'un fatat, d'un vert de très vieille faïence où des vaches en porcelaine de Delft. Lierre a des bourgeois cossus, des filles à tempêtes des histoires grasses, si grasses que... l'on s'endormait dans un carton à chapeau un chef-d'œuvre passé au bas d'une haie pour le faire admirer et tables qui jouent au rams dans les cafés de Grand'Place. La nuit, deux loustics, un peu allumés des cailloux dans les fenêtres d'un cadavre, le jour, ils ont fait un brin de cour à la de la patronne. Un volet s'ouvre et une bourgeoise laisse tomber ces mots : « Mon mari est un bon mison, on ne flûte pas ici. » Au... Mais non. Opsomer nous en voudrait. Il y avait à Lierre un beau jeune homme, tout tout frais, au clair regard bleu, la bouche s'ouvrant comme un cœur sur l'émail de ses trente-deux dents, comme eût précisé Moréas, et des cheveux bruns, blonds comme des épis. Tous les matins, il traitait le train pour Anvers, parmi des notaires, des paysannes et des paniers d'œufs, aller à l'Académie où feu Albert de Vriendt lui faisait à peindre la figure selon les traditions des vénérables de l'école. Quand, brusquement, il apprit que le beau petit jeune homme était sur leur cité un lustre... Le gouvernement, pouvait être que le gouvernement, une chose lointaine, lointaine, obscure et redoutable qui se dressait en un grouillement de types chamarrés de Roi au milieu, avait décerné à Opsomer le Godecharle. « Le petit Isidore ira loin ! », disaient les notables condescendants. Le banquier du lieu, pour la première fois, répondit par un sirop protecteur au salut du jeune homme ; le notaire, médecin et même le colonel de la garnison lui firent l'honneur d'un petit bonjour amical. Cependant le tableau qui avait valu le prix à Opsomer était exposé au Salon triennal. Devant le décor de Lierre se trouvait une foule de gens écoutant la parole du peintre qui leur parlait, debout dans une barque. Au premier rang, un vieux à barbe blanche qui ressemblait comme un frère jumeau à Léopold II, un Léopold II au regard éteint, humble, doux, mais conservé sur lui un air de dignité, comme le roi de l'autre, du vrai. Or, il advint que Léopold II fit l'ouverture de ce Salon. De quel motif il foudroya le beau petit jeune homme blond qui longeait devant lui et qui se permettait, eût dit l'act, de lui donner de grandes et de terribles

leçons ? Le roi ne dit rien, heureusement. En ce temps un prix Godecharle valait dix mille francs, quatorze mille belgas, soixante dix mille francs de notre monnaie, un séjour princier — à la Van Dyck — de six mois en Italie. Et de Lierre, le beau petit jeune homme fila sur Rome.

???

Joachim du Bellay, devant le grand Tibre, pensait à son petit Liré. Opsomer pensa-t-il à la Nêthe ? Il visita évidemment les musées, noua des relations cordiales avec les pensionnaires de la Villa Médicis, peintres, sculpteurs et musiciens ; il s'imprégna d'antiquité, de latinité, d'urbanité, de mondanité et revint à Lierre tout simplement pour peindre Lierre, les maisons de Lierre, les eaux dormantes de Lierre, les béguines de Lierre, comme Breughel, retour de Messine, était revenu peindre les décors et les gens de son Brabant natal. Cependant, à Lierre, on disait : « Cet Opsomer, quel prétentieux ! » Le beau petit jeune homme blond avait été nommé professeur à l'Académie ; du rouge saignait à sa boutonnière ; on l'avait vu s'entretenir familièrement avec des personnages à qui M. le bourgmestre et M. le notaire et M. le receveur parlaient en se cassant en deux. Il accumulait sur sa tête des honneurs qui n'étaient jamais accordés qu'après une lente accession aux plus hauts grades de la garde civique. La Némésis allait-elle enfin punir une fortune trop insolente ? La nature, heureusement, qui cherche toujours des compensations fit pardonner à la jeunesse d'Opsomer en faisant tomber ses cheveux. Le directeur du Conservatoire de Bruxelles, qui était alors l'honorable M. Léon Dubois, n'était-il pas chauve comme peut l'être seulement un... directeur ? Les Lierrois, décidément, avaient vu clair : l'ambition poussait Opsomer... Vint la guerre...

???

Emile Claus et Opsomer se retrouvèrent à Londres. Claus s'inspira des matins sur la Tamise, substituant aux enchantements de Turner sa nostalgie des paysages de la Lys. Mais rien en Angleterre ne rappelait à Opsomer la Nêthe et Lierre. Il repassa en Hollande. Cependant, les magazines publiaient la reproduction des tableaux qu'il avait laissés à son atelier et que les Allemands avaient surpeints à leur façon. Ces cochons-là, après avoir démoli Lierre à coups de canon, la démolissaient jusque dans l'œuvre de son peintre ! Opsomer se consola. « Je ferai mieux », dit-il. Et, à l'école de Rembrandt et de Vermeer de Delft, il changea sa manière. Il enrichit sa couleur, il simplifia sa forme, il substitua au pittoresque l'émotion. Opsomer eût pu s'isoler dans son travail, il se donna à ses confrères, à ses camarades malchanceux. Il remua ciel et terre et jusqu'à l'impassibilité olympienne des hauts fonctionnaires hollandais pour organiser des expositions, pour intéresser à notre art et au sort de nos artistes l'opinion publique en Hollande et en Angle-

terre. Et tandis que M. Paul Lambotte jouait au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts pour l'étranger, avec autant de compétence que de discrétion d'ailleurs, Opsomer usurpait les fonctions de surintendant qui allaient comme un gant à cet homme imposant de poids et d'allure, et dont le sourire, en fin de compte, finissait par faire tomber les obstacles qui avaient résisté à son prestige ou à son audace. Il n'y eut jamais que l'austère Gustave van Zype qui bouda à la cordialité de sa poignée de mains. Mais van Zype vient d'être conquis en fin de compte par un plat de courges qu'Opsomer expose au présent Salon triennal d'Anvers. Terrible homme que cet Opsomer. Il a tout pour lui et rien ne résiste à sa séduction...

Ses élèves de l'atelier qu'il dirige à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers non plus. Le prix de Rome ne se recrute que parmi eux et, comme il fallait un directeur à cet établissement qui est notre université artistique, Opsomer fut ce directeur, le Directeur ! En éprouve-t-il un orgueil, d'ailleurs légitime ? Peut-être même un peu de vanité ? Il a dans tous les cas une façon bizarre de regarder ses amis qui lui disent que tout ça ne vaut pas un bon tableau, l'air de l'homme qui croit qu'on se f... de lui. Mais c'est quelque chose aussi de se savoir chez soi, dans l'antique Académie qu'ombragent les arbres plantés par Van Brée, d'avoir hérité l'autorité d'un Leys et, au sommet de la magnifique lignée, d'un Pierre Paul... « Si je puis », disaient les frères Van Eyck. « Si je puis », serait aussi la devise d'Isidore Opsomer, si jamais quelque ministre faisait de lui un baron... Il sait tout se faire pardonner ce diable d'homme, n'eût-il pour cela qu'un plat de courges à vous offrir. Car on en voudra encore manger dans cinq cents ans !



Le Petit Pain du Jeu

A M. LÖEWENSTEIN

condamné à cent francs d'amende

Nous étions sans nouvelles de vous, Monsieur, quelque temps, et nous nous inquiétions. On se... au restaurant, au cercle, au café : « Tiens ! M. Löwenstein, que devient-il ? Et ses cinquante mille dollars, en a-t-il trouvé l'emploi ? » Faut-il vous le dire, parfois, quand nous songeons à ce que nous emprunté à nous ne savons plus quelle Amérique, lande, Suisse, Allemagne et Angleterre, par le p... intermédiaire de M. Francqui, nous nous disons : « Quoi, diable ! n'avons-nous pas emprunté à Lowe Belge — Belge de Palestine — mais Belge, et avec... aurait toujours pu s'entendre au moment de la reddition des comptes ? Par exemple, on l'aurait collé en prison. Ne vous effrayez pas, Monsieur, et constatez (même par exemple, le docteur Nemours, qui doit connaître les hauts faits de ses grands-parents), que cette affaire se fait dans la ligne des rois de France. Ils posent doucement la main sur le râble d'un gros financier, extraient une large part de sa précieuse substance, puis lui laissent de gros emprunts, et, brusquement, demandent : « Et, à propos, Monsieur, d'où vient cet argent ? » Cette conversation se terminait par la Bastille du gros financier et la confiscation de ses biens. Procédez qu'une démocratie vertueuse comme la nôtre, et dont vous êtes, nous en sommes convaincus, chaud partisan, ne peut que réprimer. Cependant, réfléchissez bien qu'en certains cas, la législation est gênante ? Supposons un homme, un prodige, un génie, un monstre, si vous voulez, Gulliver à Lilliput, ait un tel appétit que, pour se nourrir, il lui faille toute la substance d'un royaume, et que, par conséquent, se nourrissant, il affame tout ce royaume, il finisse, sans s'adresser à la justice, mettre à l'écart, mangeur pour sauver tous les pauvres petits malades ? ? ?

Mais ce n'est pas de tout cela que nous voulions parler. Nous avons eu de vos nouvelles par le télégramme de Biarritz, et nous désirions vous féliciter. Vous en effet, d'être condamné à cent francs d'amende pour avoir boxé un employé du Casino. Ce maroufle, ce qu'enot, n'avait-il pas eu l'audace de vouloir s'opposer à l'entrée, au Casino, d'un citoyen qui n'était pas en état de soirée ! Le règlement, en effet, était tel. Mais le

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au



s'agit était de vos amis, et cela n'était-il pas suffisant ? Est-ce que le plus glorieux vêtement que puisse porter, à Biarritz, un citoyen du monde, ce n'est pas la confiance et l'amitié de M. Löwenstein ? Est-ce que cela ne vaut pas de splendeur ? Est-ce que votre doigt, le doigt au monde, même s'il est nu, ne le rend pas impressionnant et plus digne d'admiration que s'il est vêtu de fourrure et d'hermine ? Servir Dieu, c'est résister, disent les prédicateurs en leur latin. Servir Löwenstein, avoir la gloire de l'accompagner et — qui sait ? — voir même l'appeler Alfred, n'est-ce pas un des plus grands et les plus miraculeux auquel puisse accéder un homme de ce vingtième siècle ? Voilà ce que n'a pas comploté employé de casino. Du coup, vous l'avez pulvérisé d'un poing que nous savons vigoureux, puisque vous l'avez traité sur des masseurs et des professeurs de bonne éducation au moment où vous auriez pu vous en servir pour écraser un journaliste de vos bons amis et que nous connaissons.

Et voilà bien où la France se montre déchu, incapable de comprendre toute vraie grandeur, d'apprécier l'élite, de lui demander l'hospitalité. Voilà qu'un robin, un misérable robin de juge, vous a condamné à cent francs d'amende. Ce pauvre juge ! Qui est-il ? Cent francs ! Vous condamnez à cent francs, vous, Löwenstein, vous, comme aux cinquante millions de dollars, aux cinq cents millions, aux deux mille automobiles, vous, Löwenstein, à changer en or les montagnes ! Cent francs ! Vous êtes capable, même avec un microscope, d'apercevoir somme minime ? Cent francs ! moins que rien, une vague chiffure de papier ! Vous pourriez, tel que fit Nérone, sous une pluie de roses ou il étouffait ses bons amis, noyer, ou éteindre plutôt, ce pauvre robin en faisant pleuvoir sur lui les billets et les billets de cent francs. Une amende de vous, c'était, par exemple, un milliard. On compte qu'on puisse vous faire décapiter en Place de Grève, et empaler sur le paratonnerre — en or, pour la circonstance — de la tour Eiffel. Voilà des traitements grandioses et qui ne vous diminueront pas aux yeux du public. Mais cent francs d'amende ! Vraiment, est-ce que le juge n'a pas eu envie, nous ne dirons pas de se moquer de nous, mais d'essayer de vous diminuer aux yeux du public ? Aurait-on pu condamner Napoléon, vaincu, à huit jours de salle de police ?

Ainsi s'avère, Monsieur, que nos temps ne sont plus à la hauteur des quelques hommes puissants qu'ils produisent encore. Nous ne comprenons plus les grands esprits. Nous ne saisissons plus les vastes conceptions ; des maîtres ridicules, des ministres qui ne sont plus que des jouets autour d'une assiette au beurre, des journalistes flammés, tout ce monde-là n'a pu avoir la moindre idée de ce que vous faites. Et voici que ce juge de Biarritz méprise que nous vous adressions, à ce propos, les condamnations. — Quelqu'un de ceux qui ont essayé de suivre d'un regard ébloui la trajectoire merveilleuse que vous dessinez dans le ciel financier.

Pourquoi Pas ?

L'administration postale présentera incessamment à nos honorables les quittances de renouvellement pour l'année 1927. Auxquelles, nous espérons, ils feront bon accueil.



Indécence

Les activistes flammingants, qui n'ont pas oublié la haute leçon que leur donna jadis M. Van Cauwelaert, quand il fit appel à l'Angleterre pour protéger les infortunés flammingants contre le gouvernement franquillon de S. M. le Roi, ont eu l'ingénieuse idée de remettre à la princesse Astrid un mémoire où ils lui exposaient leurs prétendus griefs contre la Belgique. En même temps, ils envoyaient une copie du même mémoire au roi de Suède, à quelques hommes politiques, écrivains et journalistes suédois.

On peut s'étonner de ce que ces olibrius aient pénétré jusqu'à la princesse et s'étonner aussi de ce que ces Suédois de marque n'aient pas renvoyé le mémoire aux factieux qui l'ont composé ; mais enfin, ils ne savaient pas, ces Scandinaves. Mais ce qui est tout à fait inadmissible, c'est qu'un grand journal conservateur de Stockholm, le *Svenska Dagbladet*, ait accueilli ce document, auquel il trouve un « intérêt politique de premier ordre ».

Dites donc, là-bas, les gens de Stockholm ! Si vous vous mêliez de vos affaires ! Ce n'est pas la peine de nous faire souvenir que, pendant la guerre, toute votre presse fut éperdument germanophile et que vos commerçants s'enrichirent royalement à nos dépens. Depuis l'arrivée de cette charmante princesse, nous l'avions oublié.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

L'antifascisme bruxellois

Si, en Belgique, nous n'avons pas de fascistes rêvant de détruire le parlementarisme, nous avons des antifascistes qui veulent nous faire voir qu'ils sont un peu là.

Ils se sont souvenus, ces apaches démocrates, que les

Fournisseurs

Faites vos offres à Madame

Voyez page 1337

étudiants de notre université ont, quand il en était besoin, prêté leur concours à l'Union civique.

Et pendant que, joyeux et sans penser à mal, la jeunesse universitaire fêtait la Saint-Verhaegen, ils sont tombés sans aménité sur ces « briseurs de grève », dont plusieurs ont été blessés.

Est-ce à l'actif des milices rouges du parti socialiste qu'il faut inscrire ce courageux exploit ? Ce oui est certain, c'est que les agresseurs, armés de gourdins, étaient parfaitement disciplinés et qu'ils obéissaient aux coups de sifflet d'un chef.

Mais il n'y avait pas que des gourdins : il y eut des bottes ; on entendit des coups de feu.

La presse quotidienne, insuffisamment renseignée par la police (ces bagarres se sont passées à une heure nocturne, où les gens paisibles et les reporters sont couchés) n'a pas dit que vingt-sept étudiants ont été pansés à l'hôpital ; que des groupes d'étudiants réfugiés dans tels cafés — au Continental, notamment — ont dû téléphoner au commissariat pour réclamer la protection des agents contre les bandes d'assaillants qui, après les avoir molestés et littéralement passés à tabac, les attendaient, à vingt contre un, à la sortie de l'asile où les jeunes gens s'étaient garés.

Une vive effervescence émeut le monde universitaire : il s'est laissé surprendre une fois ; il ne se laissera pas surprendre deux fois.

Et ça pourrait faire du vilain.

Caveant consules !

Secours aux Animaux
CLINIQUE DU D^r G. DEOM

50, rue Verte (Nord)
T. 522.17. — Jour et nuit

Convoquez aujourd'hui un spécialiste

de la publicité Gestetner et sans engagement pour vous, il examinera votre affaire. Pfister Brux.

L'esprit de Locarno

« Il ne faut faire aux Allemands nulle peine même légère », chante M. Briand sur l'air de Locarno, et notre Vandervelde fait chorus. Très bien ; mais les susdits Allemands ont une singulière façon de répondre à ces avances. Les associations patriotiques continuent à faire de Schlegel, le dérailleur de train de la Ruhr, un héros national, et le procès de la Sainte-Vehme s'est terminé par un acquittement général, parce que les accusés ont agi par patriotisme. L'assassinat patriotique continue donc à être bien porté en Allemagne. Il faut le croire. Dans tous les cas, si les assassins du lieutenant Graff — ceux qui, officiellement, sont encore en prison à Slettin — sont aussi bien traités que le lieutenant Brandt, un des assassins de Rathenau, qui vient d'être gracié après quatre ans de peine, ils ne doivent pas beaucoup s'embêter. Un journal socialiste de Hambourg raconte, en effet, documents photographiques à l'appui, la vie charmante qu'il menait

dans sa prison. « Il se promenait chaque jour en ville avec le directeur de la prison ou sa femme. Sa chambre était parfaitement meublée de par les soins de ses amis et il était même autorisé à aller au bal... ».

Le journal socialiste proteste... évidemment, mais gouvernément qu'il soutient, ou du moins qu'il tolère n'en continue pas moins à traiter les assassins patriotes avec la même considération.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Automobiles Buick

Le nouveau moteur Buick 1927 est équipé avec « Buick Vacuum Ventilator », appareil qui aspire toutes les vapeurs d'eau contenues dans le moteur ; avantage qui permet de ne changer l'huile que quatre fois par an.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

L'exemple suédois

Nous avons reçu des confidences qui étaient primitivement destinées à Bernier. On en devinera tout de suite la source, que nous ne pouvons dévoiler. C'est à propos du roi de Suède, le bel-oncle.

— Il est très démocratique, nous dit la personne qui dévoile ce secret, très simple, d'un abord familier. A Stockholm, il va au café comme tout le monde, et les Stockholmistes trouvent ça tout naturel. Seulement, dans les cérémonies publiques, l'étiquette l'oblige à un décorum : est tout à fait tombé en désuétude chez nous. C'est ainsi qu'on le met sur un trône, avec une couronne de roi, et sur la tête.

— Après quoi, il dépose sa couronne pour aller boire un aquavit chez le bistro d'en face ?

— Parfaitement. Mais savez-vous que le roi Albert II a allé prendre dernièrement un bock à la terrasse d'un café en compagnie d'un de nos ministres socialistes ? C'est Suède qui déteint. Où allons-nous ?

Mais cette dernière confidence n'était pas destinée à Bernier.

Espagnol :

Leçons et traductions par professeur diplômé.

V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

On veut du luxe

Les censeurs ont beau jeu ! Notre époque est assoiffée de luxe ! Comment en serait-il autrement. De généraux meènes font à la bourgeoisie crédit pour les objets usuels et pour les objets dits de luxe. L'exposition de l'Orient de l'Etoile Bleue est type... L'Orient chez soi en vingt mensualités... Le confort à crédit... C'est 15, place Rouppe. Rien que la présentation vaut le rangement.

100 COURTS de TENNIS

2 GOLFS

POLO — REGATES

22 Jours de Courses

FETES MAGNIFIQUES au CASINO

Batilles de Fleurs

ALLEZ A

CANNES

La ville des sports élégants

de DÉCEMBRE à MAI

CASINO MUNICIPAL

OPÉRA — BALLET — COMÉDIE

GRANDS CONCERTS

REYNALDO HAHN

Directeur de la musique

RESTAURANT DES ANJAS-ADJURS

BILLY ARNOLD

Le meilleur orchestre de danses

SOUVENIRS ET REGRETS

On commence à s'inquiéter sérieusement, dans le pays, de l'écart grandissant de notre belga — puisque maintenant c'est ainsi qu'il faut dire — et du franc français. Nous avons décollé, comme dirait le grand économiste sportif Pouillet, d'immortelle mémoire, mais le franc belge, en remontant allègrement la cote, nous laisse panache. Jusqu'à ces derniers jours, la France était le pays où nous puissions encore aller, avec qui nousussions faire des affaires normales. Maintenant, nous sommes enfermés dans nos frontières; nous sommes bouclés. Nos exportateurs triomphent, dit-on: ils s'imaginent qu'ils vont inonder le marché français. Ils ne triompheront pas longtemps, car il faut être naïf pour croire que l'industrie française va se laisser damer le pion. Nous avons plus besoin de la France que la France n'a besoin de nous.

Le gouvernement, après s'être d'abord drapé dans son différend, a commencé à s'émouvoir des murmures du public. Alors, il a eu recours au fidèle *Soir*, qui a expliqué que comparaison n'est pas raison et que la France avait fait ce que nous ne pouvions pas faire, parce que sa balance commerciale était plus favorable, parce qu'elle était plus économe et plus riche que nous, etc... Soit. Mais on a oublié de nous dire que la France, en nous invitant à conclure avec elle une entente économique, nous offrait, dès 1919, de partager le bénéfice de sa richesse. Or, notre brillant gouvernement a fait le dédaigneux. On a sorti tous les vieux hoberds: pas d'union possible entre un pays protectionniste et un pays libre-échangiste; l'entente économique d'un grand pays et d'un petit pays, c'est la vassalisation du petit pays. On a même cité Napoléon III et Philipp le Bel, la « portugalisation », la politique du trait d'union, etc... Le résultat, c'est que le sort de notre belga est enchaîné à celui de la livre et celui de notre politique à celle du Foreign Office, qu'on a creusé un fossé entre notre pays et la France, notre meilleure et plus naturelle alliée et que notre franc vaut dérisoirement 17 centimes. Les grands hommes qui nous ont gouverné depuis 1918 ont vraiment droit à des félicitations.

LE XXe SALON DE L'AUTOMOBILE

Tâche nouvelle et bien rude que celle que s'est imposée le Comité exécutif du Salon, en organisant pour la vingtième fois ce beau Salon annuel, qui s'ouvrira dans les halls du Cinquantenaire du 4 au 15 décembre.

Il convient de féliciter, sans réserve, les membres du Comité, qui apportent à la nation une nouvelle preuve de sagacité en invitant l'étranger à produire, sur notre marché, la quintessence de sa fabrication, afin de la mettre en parallèle avec la nôtre, assurant ainsi, dans cette bonne ville de Bruxelles, une des plus brillantes compétitions du négoce automobile.

PARTISANS

M. Edouard Pécher, ministre des Colonies, a trop à pour les intérêts du pays pour qu'on puisse l'accuser de calculs mesquins. Cet homme de parti sait aussi trop ce qu'il doit à son parti pour n'être pas convaincu que la meilleure façon de le servir dans la nouvelle situation qu'il occupe, c'est de bien servir l'intérêt public.

M. Edouard Pécher est donc au-dessus de tout soupçon, mais il ferait bien de surveiller ses collaborateurs. L'un d'eux, se confiant à l'un de nos amis, disait textuellement ceci :

— Au moins, il ne fera jamais la bêtise d'aller au Congo, comme l'a fait Louis Franck. Il aura toujours l'œil sur le parti !

Un mot du cœur, ça se sent, mais d'autant plus terrible.

MÊME EN PEINTURE !

Nous ignorons si, dans sa prochaine édition de l'histoire des lettres belges, M. Maurice Gauchez, qui consacre un chapitre important à nos orateurs politiques, publiera une étude du discours que M. Henri Jaspar a prononcé devant la statue de Léopold II. Au moins, ce dithyrambe ne laissera-t-il rien à désirer quant à la chaleur de l'accent, et M. Henri Jaspar s'y dévoile comme un admirateur passionné du grand roi.

C'est ce même Henri Jaspar, cependant, qui, se trouvant, voici quelques années, dans un château du Grand-Duché de Luxembourg, appartenant à une famille belge bien connue, y avise un grand portrait de Léopold II qui ornait le vestibule.

— Je ne peux pas le voir, même en peinture, dit-il à ses hôtes.

Et il retourna le portrait contre le mur.

On retourne un portrait, on retourne sa chemise... mais qu'est-ce qu'on ne retourne pas ?

Ah ! ces avocats...

UN BON CONSEIL, MESDAMES

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

A-PROPOS

Ces gens de Stockholm sont bien étonnés. Ils avaient pris l'habitude, depuis de nombreuses années, n'étant inspirés que par leur propre génie, leurs propres goûts, leur propre science, de déclarer solennellement quel était le meilleur homme du monde dans le domaine de la poésie, de la science, etc., et cela prenait. On se demandait sur quoi était basée la compétence spéciale des gens de Stockholm. On ne se le demande plus; on le sait: c'est sur les millions de feu Nobel, fabricant de dynamite en son vivant. Ce Nobel, vivant et mort, reste le plus profiteur des profiteurs de guerre. Il était milliardaire quand le milliard valait quelque chose. Si le dieu des combats avait prolongé son existence jusqu'en 1918, sa fortune aurait quelque chose d'astronomique. N'est-il pas symbolique que ce soient ses millions qui donnent l'investiture à ces compétences stockholmaises, quand il s'agit de décerner le meilleur laurier en la *world*. Or, il est arrivé que Bernard Shaw, couronné (car ce sont des couronnes qui jouent les belgas à Stockholm) par l'Académie royale de Suède, demande ce qu'on lui veut. Il ne comprend pas bien, il envoie tout ça au diable, et puis il accepte, mais d'assez mauvaise grâce, se réservant de faire de l'argent de Nobel un usage propre. Stockholm en reste comme deux ronds de flan. Stockholm ne comprend pas qu'on exige de ceux qui vous couronnent, des poésies d'identité, des certificats disant son honorabilité. Et pourtant, c'était ainsi qu'ils étaient tous jusqu'ici. Ils acceptaient les félicitations de Nobel et de la Suède, sans exiger de savoir exactement qui était Nobel et quel avait été le rôle de la Suède dans les événements les plus étonnants du monde, par exemple pendant la dernière guerre. Bernard Shaw ne manque pas d'à-propos et remet les choses au point.

LA PANNE-SUR-MER
Hôtel Continental Le meilleur

En Amérique

Comme on sait, c'est un général, un général militaire, si j'ose dire, qui est chargé de faire front au général Whisky en Amérique. Le général militaire fait des moulins avec son épée et dispose subsidiairement de tous les instruments de défense, d'offensive et de coercition possible, sur terre, sur mer et dans les airs, car le whisky afflue de partout sur la terre asséchée des Yankees. Ce doit être en vertu de la théorie des vases communicants. Or, le brave général Andrews — c'est le général militaire dont s'agit — vient de s'écarter, en sautant de son épée, un impressionnant convoi de whisky : treize millions cinq cent mille litres qui, tout guillerets, tout lumineux, tout joyeux, pénétrant avec l'autorisation du gouvernement et le respect des autorités constituées au pays du sénateur Vollstad et se répandent, de-ci, de-là, pour attendre le client. Ce client, c'est le malade. Oui, treize millions cinq cent mille litres de whisky pour les besoins médicaux. Voilà le programme ; il donne une idée des malades américains. On dit que quand un fumeur invétéré, sérieusement touché, revient à la convalescence, le signe le plus favorable, c'est qu'il réclame sa pipe. Il réclamera aussi, en Amérique, évidemment, son whisky, ne fût-ce que pour en faire profiter les petits camarades. Evidemment, on aurait bien pu savoir cela plus tôt (mais le saviez-vous, vous autres, que le whisky est un remède ?) Il nous souvient, en effet, qu'au temps de la grippe espagnole, on distribuait le rhum à heures fixes dans les établissements les plus religieux comme les plus folâtres, dans les administrations comme dans les hôpitaux. On aurait pu savoir ça et prendre des mesures en conséquence. Mais non, l'ironie destinée à préférer laisser les secs s'engager à fond dans la voie de la vertu radicale, de la sobriété saharienne, du renoncement capital, et quand ils ont été bien vertueux des pieds à la tête, secs dans toutes leurs fibres, il leur fait sentir que ce n'est pas cela du tout et qu'il leur faut boire un bon whisky, sous prétexte qu'ils ont mal quelque part. Et le général Andrews s'efface, laisse passer... Il faut bien.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Demontable

La machine à écrire à toucher freiné.

6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

M. Francqui est parti

Maintenant que voilà M. Francqui parti pour des climats moins revêchés que le nôtre, on bavarde, on philosophe, on raisonne...

La retraite de M. Francqui remplit les journaux étrangers d'admiration. A-t-on jamais vu un ministre abandonner le pouvoir sans y être obligé ? Quel homme, ce Francqui ! Quel sage ! Renan n'assure-t-il pas, d'ailleurs, que l'Écclésiaste devait être un financier ? Peut-être Francqui, rentrant dans sa tour chryséléphantine, va-t-il méditer, comme le Cohélet, sur le rien que nous sommes et conclura-t-il aussi, dans un sourire, que tout est vanité et poursuite de vent...

N'en croyez rien ! Ce réaliste reste un réaliste. La vérité, c'est que son passage au pouvoir lui a montré ce que le pouvoir, officiel, légal, politique, a d'illusoire ! Ce Cincinnatus sera beaucoup plus puissant quand il conduira sa charrue, c'est-à-dire quand il tiendra son stylo,

son carnet de chèques et son téléphone d'homme d'affaires que quand il sera penché à la conduite du char de l'État. Qu'est-ce qu'un ministre, aujourd'hui, auprès d'un gouverneur de banque ? Un domestique un peu plus galant et un peu plus coûteux que les autres...

Et puis, Francqui s'est retiré auréolé d'un immense prestige. Il y a bien des gens qui se disent que tout génie financier a abouti à mettre notre franc à 175 livres — alors que le franc français oscille autour de 150 — mais on leur répond qu'ils n'y entendent rien et que c'est très bien ainsi, le salut de l'industrie exigeant ce sacrifice. Ils finissent par le croire...

M. Francqui est un magicien : il a créé une mystique financière et il n'y a aujourd'hui que les mystiques qui peuvent sauver un pays, notre époque étant essentiellement irrationnelle.

Malheureusement, les mystiques s'effondrent comme se créent. M. Francqui n'a pas attendu que la roue tourne. (Ah ! si M. Clemenceau avait agi de même !) sorte que, si les choses allaient mal, on pourrait toujours aller le chercher : ce ne serait certainement pas lui qui en pourrait rendre responsable...

DUPAIX 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

XX^e Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture

la mieux suspendue

Stands n^{os} 123 et 124

Le Roi chez M. Francqui

Quand M. Francqui fut à la veille de partir pour l'Algérie et le Maroc, accompagné de Mme Francqui et M. et Mme F. Thys, il téléphona au Palais pour s'arrêter de l'heure où il pourrait prendre congé du Roi.

Le Roi, avec une grande courtoisie, lui fit réponse qu'il irait lui demander, à 5 heures, une tasse de thé.

Et tout le monde — M. Francqui le premier — trouva ce geste fort joli et fort élégant ; on nous assure cependant que, dans le monde aristocratique, cette familiarité de l'estime donnée à un valet a fait se plisser quelques fronts et quelques commissures de lèvres...

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne table de la musique, de la danse, un service impeccable.

Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur. Au PRINCE LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Ode.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berl

20, place Sainte-Gudule.

"Allusions en dentelles"

Et voici que, depuis mardi, Bruxelles compte un nouveau visiteur de plus, il s'appelle Georges Vaxelaire. Il appartient à la catégorie des revuistes élégants et discrets ; c'est une toute fleurie de roses et à peine armée de quelques épines qu'il tient à la main — et non un fouet ; c'est la voile d'amour qu'il joue — et non du trombone. Sa dernière revue intitulée : *Allusions en dentelles* est, avant tout, une revue de bonne compagnie ; on n'y rit pas à éclats, mais on y sourit tout le temps, d'un sourire aimable et charmé, d'un sourire d'approbation.

nt l'événement mondain de la semaine, que cette axelaire, et qui ouvrait la saison au Théâtre de la nière, sis, comme vous savez, dans l'hôtel même reteur, avenue de l'Astronomie. Les trois premières urent brillantes autant que salle peut l'être : ce fut e corps diplomatique, les autorités constituées, al ; la seconde salle fut pour le Tout-Bruxelles à la la troisième réunis les joyeux membres du Cercle . Si bien qu'un millier de personnes ont déjà con- par les marques les moins équivoques d'une par- atitude, les sentiments que leur a causés « Allu- en Dentelles ».

meilleure des revues ne vaut rien quand elle n'est en interprétée. Ici, les interprètes sont de choix. d'abord Gustave Libeau, l'As des revues passées, tes et futures, Libeau aussi remarquable sous de Jean de la Fontaine et la soutane de l'abbé Pel- que sous la tunique de l'agent de police Peimans, le t de ville-poète de la sixième division. C'est aussi ard, très drôle en chef gaulois et en poète incom- e côté féminin oppose à tout ce comique sa beauté gracieuse. On n'est pas plus jolie, mieux souillante et l'aisante que Mlle Camus, la Comère ; pas plus ément et galement drôle que Mlle Primevere ; pas agréable à voir et mieux chantante que Mlle Blon- de la Monnaie, plus espiègle et plus adroite que Koïbe, du Parc. L'un des clous de la soirée, si nous employer ce mot à propos d'une personne aussi dé- sement potelée, fut bien l'apparition de Mlle Jeanne lly, en Madame Récamier, sur la classique chaise- e que vous savez. Ce fut, pour la folle danseuse- ienne, l'occasion de dire, avec esprit, malice et ité — parfaitement : cette débutante a de l'auto- des vers fort bien venus sur la muloterie contem- e et d'adresser à la comtesse Jean de Merode, à Wittouck et à la comtesse Henri Carton de Wiart, le timent le mieux tourné du monde et qui fut chaleu- ment approuvé par toute l'assemblée.

revit Mlle de Vally — avec Mlle Delvigne, de la Mon- également — dans une danse du XVIII^e siècle ; et e des deux jeunes étoiles — et, par conséquent, de leur maître Ambrosini — fut considérable.

lanquet, non de centième, évidemment, mais nt-première, avait contribué à mettre en joie l'inter- tion tout entière : les spectateurs n'ont eu qu'à l'ap- peler pour se mettre au niveau de sa bonne hu- et de son entrain — et ce furent, au théâtre de la onnière, des représentations parfaites, dont il sied iciler l'auteur-manager, M. Georges Vaxelaire.

s Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en que, sont fréquentés par tout fin connaisseur en e Porto.

Preuve de

gout en offrant pour les fêtes une boîte de luxe alla. Elle contient un assortiment de 75 cigarettes isées.

Deux frères

et homme politique belge, qui va souvent à Paris, a porté à Bruxelles une histoire bien drôle, dont on abue... l'invention à un ministre français, et non des andres. Il s'agit de l'entrevue du colonel Garibaldi avec le frère Peppino.

— Jure-moi, dit Peppino à son frère, que tu n'as pas fait à l'honneur !

— Je le jure, frère !

— Jure-moi que tu n'as rien fait qui puisse entacher l'honneur immaculé de notre famille, le nom sacré que notre père nous a laissé.

— Je le jure, frère !

— Alors, tu n'as pas touché d'argent aux fonds se- crets ?

— J'en ai touché, je le reconnais.

— Comment ! tu en as touché et, quand je t'en ai de- mandé la semaine dernière, tu m'as dit que tu n'en avais pas ! !

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 51-53, rue de Schaerbeck, Bruxelles (Tél. : 411.35).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par des spécia- listes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën et s'est spécialisé dans la reprise de voitures américaines 6 cylindres.

Le grand salon

Depuis la guerre, Bruxelles est sevrée de grandes ex- positions d'art officielles. On nous affirme que c'est là une situation intolérable pour la capitale, qui se trouve ainsi désavantagée au profit de Liège, d'Anvers et de Gand.

Seulement, Gand, Anvers et Liège possèdent un local. Bruxelles n'en a pas. Il y a bien quarante ou cinquante petites salles d'exposition éparpillées sur son territoire, où passe à la cimaise une moyenne de vingt ou trente mille tableaux par an. Mais cela ne saurait suffire au bonheur des Bruxellois, qui suivent avec une légitime impatience les travaux du Palais des Arts, qui s'élève len- tement, oh ! très lentement, à côté de l'Hôtel Ravenstein. Ce palais sera-t-il prêt au printemps prochain ? Quoi qu'il en soit, les artistes ne peuvent pas attendre plus long- temps, et il a été décidé que, quoi qu'il advienne, un Salon officiel de peinture sera organisé à Bruxelles en 1927. On mettra-t-on les tableaux ? A la rue, s'il le faut, et on accrochera les toiles aux arbres, comme à Mont- martre. De cette façon, leurs auteurs peuvent espérer qu'elles iront un jour jusqu'à cinq cent mille francs, comme les œuvres du douanier Henri Rousseau, au profit de leurs héritiers.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

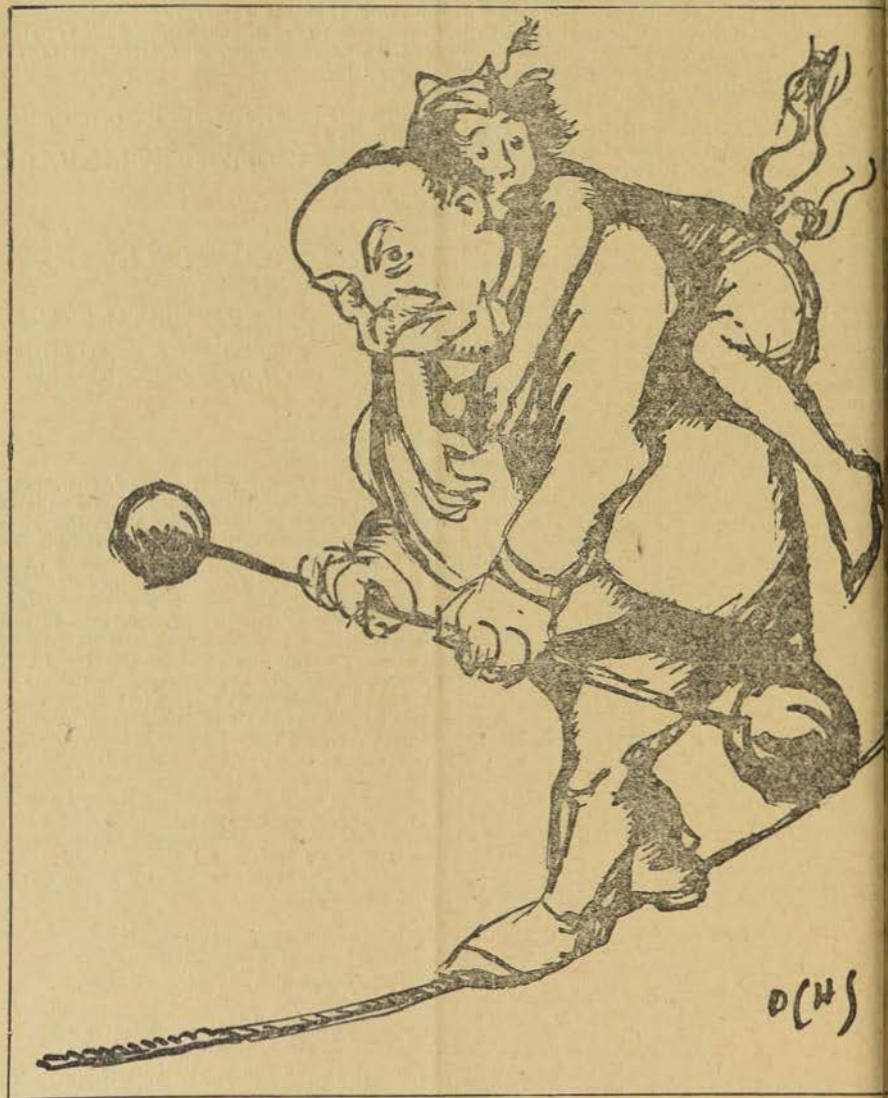
Saint-Valentin et le Brésil

Le dernier banquet belgo-brésilien, où M. Lucien Graux, président unanimement regretté de la Chambre de Com- merce Belgo-Brésilienne passa la main à l'industriel bien connu, M. Louis Desestrée, fut marqué d'un mot de M. Max, notre maître. Comme M. Desestrée l'avait complimenté en lui disant : « Vous êtes le maître des maîtres, j'allais

dire le meilleur des meilleurs », M. Max, se levant, conta l'histoire de saint Valentin, sur lequel un prêtre portugais avait fait un sermon admirable. Félicité, ce prêtre répondit : « J'accepte vos félicitations, car mon sermon

Léopold II et la mouche

Au cours d'un dîner, au château de Laeken (d) ti- auquel assistaient la princesse Clémentine, le



Nous sommes stabilisés...

m'a donné bien du mal : saint Valentin est, en effet, un saint bien obscur et sur lequel il n'y a rien à dire. » Toute l'assemblée protesta contre la modestie du bourgmestre et Bernier, dans un discours bien venu, déclara que le prêtre portugais n'eût mérité aucune félicitation à discourir sur les mérites des héros de la fête.

son officier d'ordonnance) une grosse mouche vint nuyer le Roi. Bourdonnant, tournoyant, elle se faisaient malin plaisir de se placer de temps à autre sur le front occiput.

Un sommelier peu débrouillard, et qui portait le nom de Baudet, faisait le service.

« Roi lui dit :
 « Baudet, il y a une mouche qui embête le Roi. Priez-
 poliment de sortir.
 Baudet s'évertua à attraper la mouche. Mais tout geste
 par lui pour la capturer était vain...
 « Eh bien ! Baudet, disait le Roi, est-ce que vous
 y es ?
 « quoi Baudet répondait invariablement :
 « Non, Sire.
 « ce moment, le valet de chambre Georges entra dans
 salle à manger.
 « Roi lui dit :
 « Georges, il y a une mouche qui embête le Roi :
 « z-la poliment de sortir. La voyez-vous, cette mouche ?
 Georges répondit :
 « Oui, Sire : elle s'est placée sur la tête du Roi.
 « Roi répartit :
 « Tapez dessus !
 « aussitôt, Georges, au grand ébahissement des convives,
 jeta une tape sur la tête royale, tuant la mouche et
 tant vaciller la tête de Sa Majesté, laquelle n'en reve-
 pas. Le Roi ne dit rien ; mais il était, au fond,
 heureux. Bien longtemps, sa grande barbe blanche fris-
 sante, ce qui était un signe manifeste de sa colère.
 « l'officier d'ordonnance n'osait plus lever le nez, et la
 cuisserie, le nez dans son assiette, s'amusaient follement,
 à rien dire.

LE VÉRITABLE TRENCHCOAT se trouve que dans
 succursales de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd ».

Album Ochs

« Plusieurs lecteurs nous demandent où ils peuvent se
 procurer l'Album édité l'an dernier et reproduisant un
 certain nombre des meilleurs dessins de notre brillant
 laborateur, parus dans la Nation belge et dans Pour-
 quoi Pas ?.

Nous disposons encore de quelques exemplaires au
 prix de deux cents francs, que nous pourrions faire par-
 tir aux amateurs, contre remboursement.

Huysmansiana

« Le ministre Kamel Huysmans n'a accordé aucune in-
 erview au Peuple, cette semaine.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est
 officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-
 sept années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 60378.

Marque Sandeman universellement connue

Le temps où nous vivons

Nous lisons quelque part :

Nous vivons, et qui ne le sent en soi-même ? dans un temps
 veillé à ces scènes de drame où l'on comprend que le décor du
 id va s'enfoncer et s'écrouler pour laisser voir la véritable
 face. Derrière ce rideau est le véritable intérêt, le véritable
 ame, le dénoûment attendu. Les acteurs qui sont en scène
 savent ; ils savent que le public est curieux, non pas d'eux
 de ce qu'ils diront, mais de ce qui se cache derrière leur
 le misérable. Aussi rien ne leur coûte pour fixer l'attention,
 si sauvage qu'elle soit, l'exagération leur est permise ; bien-
 il est juste que l'exagération effrénée devienne leur loi et
 le poétique. Et non seulement ils ont besoin, pour n'être
 pas laissés avec dédain, de tout enfler, de tout grossir, de
 passer aux dernières limites l'excès de l'abus et du délire ;

mais aussi ils sont heureux de se dépenser avec cette prodiga-
 lité, sachant qu'ils vivent leur dernière heure, et tâchant au
 moins de la vivre fabuleuse, inouïe, pleine d'éblouissements,
 d'étonnements et de vertiges.

De qui sont ces lignes qui s'appliqueraient si bien à
 l'époque d'aujourd'hui ? Elles sont... de Théodore de Ban-
 ville, et vous les trouverez dans — je vous le donne en
 mille — la préface des *Pensées d'un emballer*, de Com-
 merson.

Plus ça change, plus c'est la même chose, comme di-
 soit l'autre...

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent
 au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

XX. Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture
 la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

Explication

Rencontré un ami socialiste.

— Alors, nous dit-il, vous voilà en querelle avec notre

ami Kamel ?

— Il paraît.

— Qu'est-ce qui lui a pris ?

— Nous ignorons. Peut-être sa colère a-t-elle, pour par-
 ler son style, une sous-structure politico-personnelle.

— Entre nous, je crois que vous avez raison. Quand
 vous blaguez Vandervelde, et même quand vous le prenez à
 partie plus ou moins sérieusement, vous y mettez des
 formes.

— Parbleu ! Il faudrait être idiot pour ne pas recon-
 naître que Vandervelde est un homme de premier ordre.
 On peut combattre son opinion ; on la respectera toujours.

— De même de Brouckère, Anseele, Wauters, Piéard,
 Branquart, jusqu'à ce bon De Meulemeester, dont vous ve-
 nez de faire l'éloge. En somme, il n'y a qu'Huysmans que
 vous ayez maltraité parmi les socialistes. C'est ce qu'il
 ne vous pardonne pas !

— Nous ne tenons pas du tout à ce qu'il nous pardonne.
 Nous ajouterons même, dans cet ordre d'idées, que,
 puisqu'il a attribué notre attitude dénuée d'aménité au
 fait qu'il nous avait « oubliés » dans la distribution de
 ses faveurs, nous nous ferons un devoir de nous montrer
 de plus en plus indignes de ses bienfaits.

Les montres et pendules « JUST »
 donnent l'heure « JUST »

En vente chez les bons horlogers

La Carrosserie Albert D'Ieteren

rue Beckers, 48-54, exposera au Salon de l'Automobile ses
 CARROSSERIES de tous genres, peintes à la NITRO-
 CELLULOSE.

Nos bons zwanzers

On a pu lire dans une revue professionnelle :

L. L. B.

Société Coopérative

XXV^e Anniversaire

Cette importante exploitation commerciale a célébré le 19 oc-
 tobre dernier le 25^e anniversaire de sa fondation.

Au cours d'un banquet intime, M. Z... a fait un éloge très

émouvant du sympathique et habile directeur de la minque M. B..., qui a su ramener, grâce à son travail acharné et à une affabilité non pareille, l'affluence des acheteurs que la période critique de guerre et d'après-guerre avait écartés.

M. le directeur a répondu avec beaucoup d'émotion; au nom de la société, il a congratulé son dévoué collaborateur, M. X..., dont on a fêté, un peu anticipativement peut-être, la médaille due aux 25 années de services du plus fidèle des collaborateurs.

Ce banquet intime s'est, on le voit, célébré dans la plus stricte intimité.

En droits du brave citoyen qui s'est fendu d'un speech de circonstance, du directeur qui y a répondu, du dévoué collaborateur décoré et du journaliste, auteur du compte rendu, on se trouvait entre quatre-yeux...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 80471
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70
Vente de chiens de luze miniatures.

Le plus malin

Notre ami Piérard assistait à l'inauguration de la statue de Léopold II. Il était dans la tribune de la presse.

A Sainte-Gudule, lors du mariage religieux des jeunes princes, Louis Piérard était entré dans l'église sur la présentation de sa carte de journaliste et il avait pris place dans les rangs de ses confrères de la presse. Ceux-ci étaient relégués le plus loin possible des endroits où il y avait quelque chose à voir. S'apercevant de cette ironie jasparienne, Louis Piérard protesta avec raison. Mais, comme nul écho ne lui répondait, il exhiba à l'officier qui tenait les journalistes parqués, sa médaille-Sésame qui s'en fut prendre place, tout contre l'allée où le cortège royal devait passer, sur une des chaises réservées aux députés.

Louis Piérard, c'est donc un type du genre de Floridor et de Célestin. Selon les circonstances, il préfère les députés aux journalistes ou les journalistes aux députés. Il s'installe où l'on voit le mieux.

A l'hôtel de ville, Louis Piérard, dédaignant le flot des ministres, des ministres d'Etat et des parlementaires, parqués où l'on ne voyait rien, vint se placer parmi les journalistes.

Un confrère fit observer à une dame que pas un socialiste n'était dans la salle. Se retournant, il aperçoit Louis Piérard.

— Pardon, Madame, dit-il, j'ai erré: il y en a un, un gros, un député, jeune, beau et brillant, M. Louis Piérard.

— Ne te l... pas de moi, répondit Piérard: je suis ici comme journaliste...

(On voyait et on entendait, en effet, beaucoup mieux à cet endroit.)

Comme quoi, dans la vie, il faut savoir se débrouiller.



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD - REPARATIONS
michel mathys
16, Rue de D'Assart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Veufs à consoler

Ci quelques annonces spécialement découpées dans *Défense agricole* à l'intention de nos aimables lecteurs.

HERMIER veuf, 30 ans, 2 enf., bien de sa pers., établi, fort 150,000 (à prouver par acte notarié), cherche une mariée heureuse demois. ou veuve sans enf., fer. 25 à 30 ans, taille moyenne, jolie si poss., avec avoir, cette condition est facultative. Ecrire avec signat. et photo bureau du journal qui transmettra. Discretion d'honneur.

VEUF, 46 ans, seul, abandonné cause décès, rente en vue mar. j. fille ou veuve 35 à 45 ans, ayant cul. ou pouvant reprendre ferme. Ecrire bureau du journal.

Après avoir manqué de bras, l'agriculture commencent-elle à manquer de femmes? Dans tous les cas, semble y avoir là, pour le sexe faible, un débouché intéressant, que nous avons tenu à signaler.

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléphone: 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Architecture de jardins

Arbres, rosiers et toutes plantes.

Demandez liste spéciale ou venez voir

EUGENE DRAPS, Etablissements Horticoles,

Rue de l'Etoile, Uccle. — Tél. 406.52.

Immoralité

La Fédération typographique belge porte une grave accusation d'immoralité contre les patrons imprimeurs.

Considérant que certains patrons et certaines sections patronales se refusent d'appliquer les augmentations prévues. Contrat collectif en interprétant faussement le texte et l'esprit de ce dernier et en usant de passion indigne sur leurs ouvriers par la menace du chômage...

Pareils égarements des sens doivent être signalés à la vindicte publique!

— Marie! Marie! mon bain est tout froid...

— Je le sais, Madame; le chauffe-bain ne donne pas de chaleur. Est-ce à cause du calcaire ou de la mauvaise qualité du gaz? Je ne sais. Dans mon précédent service j'avais un appareil PORCHER, de Paris, qui donnait toute satisfaction.

La Maison VLIEGEN, 144, boulevard Adolphe-Max, présente cette firme.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — prix abordables.

Le livre de la semaine

Vient de paraître: Bouvet et Pécard, aux Editions du « Cor de Chasse », Auderghem.

MM. Camille Chauvaux et Maurice Turnerelle se sont mandés ce que pouvait bien, durant la guerre, penser dire le « Belge moyen » et ces pensées et ces dires, livre nous les apporte.

Bouvet héroïque s'engage, est blessé, réformé, et vit

g'éterre. Pécuchard a cherché un asile en France. Au beau milieu de la tourmente mondiale, ces deux s'écrivent, parlent de leurs rêves, de leurs chimères, leurs amours. Quoique interné au pays du spleen, est Bouvet l'optimiste qui survivra; c'est Pécuchard le failliste qui, quoique vivant sous le gai ciel de France, ira par succomber. Qu'on n'aille point croire surtout Pécuchard et Bouvet échangent, tels les types de Flaubert, des idées banales. Non, les lettres qu'ils s'écrivent ont rien de terre à terre. La Belgique, d'ailleurs, pays pyen, ne s'est-elle pas, durant la guerre, élevée, à de certains jours, à une hauteur imprévue, tant en paroles qu'en actions ?

L'œuvre de MM. Chauvaux et Tumerelle sort de l'ordinaire et dégage une sorte de mélancolie apaisante; et quand le lecteur ferme le livre, il remercie les auteurs de l'avoir pas, au milieu de la débâcle de tant de choses, élu décréter la mort de l'idéal ni la faillite de l'amitié.

Transports Internationaux et à l'Intérieur du Pays

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

Xe Salon de l'Automobile

MAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

Cuite ou cuisson ?

Le directeur général du Département de l'Hygiène avait récemment convoqué ses fonctionnaires supérieurs à une réunion, où fut discuté, entre autres problèmes d'intérêt général, celui de la stérilisation du lait par chauffage.

Au milieu de la discussion, strictement scientifique, l'un des inspecteurs bien connu dans l'administration et parmi les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* sous le nom de « l'Homme à la Sieure », se leva brusquement et proclama :

— Le procédé n'est pas mauvais : mais il faut éviter une trop forte cuite...

L'honorable directeur général se frotta le nez dans ses paupières.

PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

CHAMPAGNE

BOLLINGER

Elles s'étaient trompées

Ce confrère, qui n'est pas rosse pour un sou, raconte : « Georges Ramaeckers, le Lamartine officiel de la petite Belgique, visitant la *Fancy Fair* de Mlle Van Roey, fut abordé par deux aimables jeunes filles du meilleur monde, qui lui tinrent à peu près ce langage :

— Oh ! grand poète, gloire de la littérature nationale, écrivez une de vos belles pensées sur notre album et signez, je vous prie...

» Georges Ramaeckers se passa élégamment la main

sur le front pour attraper au vol une pensée digne d'être coulée en un vers.

« — Je suis très ennuyé, dit-il, j'ai oublié mon stylo. Puis-je écrire au crayon ?

« — Pourquoi pas ? dit une des gentilles fillettes.

« Et le poète, inspiré, écrivit :

Un sourire de femme est un don du bon Dieu.

« Et il signa.

« Les deux jeunes filles examinèrent la signature.

« — Pardon ! firent-elles en riant ; comment expliquer-vous que cette signature signifie Adolphe Hardy ?

« — Mais je ne m'appelle pas Adolphe Hardy : je suis Georges Ramaeckers.

« — Ah ! firent-elles, désappointées.

« Et comme les deux jolies enfants s'éloignaient, le poète les entendit faire cette réflexion :

« — Je croyais que c'était Adolphe Hardy ! Prête-moi ta gomme ! »

BUSS & C^o pour CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66

L'Amphitryon Restaurant

et le Bristol Bar

(Porte Louise)

Son buffet froid — Ses consommations.

Sa clientèle — Son cadre — Sa situation.

Sur feu Vanderlinden

Notre excellent confrère Fritz Vanderlinden vient de perdre son vieux père, populaire à Mons, sous le vocable familial de Déric. Frédéric Vanderlinden était le type du Montois *cayaux* : toute la jovialité, toute la malice, tout le bon sens wallon étaient en lui ; sa ville natale n'était pour lui qu'une grande maison dont il connaissait coins et recoins. Poète, il a chanté le terroir montois dans d'innombrables chansons ; peintre, il en a fixé, sur la toile, avec une pieuse application, les sites les plus réquérants ; conseiller communal, membre de toutes les sociétés de défense wallonne, il a prêché partout la bonne cause ; auteur dramatique, il fut des premiers à mettre à la scène, traités en wallon, des sujets empruntés à la bonne vie courante montoise.

Ce n'est pas ses proches seulement qui pleureront la disparition de cet aimable vieillard, c'est toute la population montoise.

Nous présentons aux fils du défunt nos vives condoléances.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Les baisers indiscrets

Mme Lisette a raconté l'histoire que voici :

Depuis huit jours, cette dame de province, de tempérament volcanique et joyeux, se trouve à Bruxelles, où d'importantes questions, mondaines et d'intérêts, ont décidé son mari à la laisser venir seule. E'le est descendue à l'Hotel X... ; le troisième jour, son mari fait le voyage de Bruxelles pour venir la reprendre.

Il arrive par le dernier train, alors que Madame est déjà couchée. Exclamations, baisers, caresses : toute la variété des gestes conjugaux entre deux êtres jeunes et beaux que la vie a séparés pendant une semaine et qui, pourtant, ont fait des économies de tendresses.

Mais tout à coup, un poing furieux frappe le mur auquel s'adosse le lit et une voix irritée s'écrie dans la chambre voisine :

— Voilà huit jours que ça commence à cette heure-ci : est-ce que ça va encore durer longtemps ?...

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME !

Robert (vous ferez de belles robes dans de beaux tissus, selon vos goûts et votre budget. — S. rue Léopold (derrière la Monnaie).

XXe Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture

la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

Le Belga

Un de nos amis, qui a fréquenté l'Afrique du Nord, nous fait savoir que le belga, là-bas (mais on l'écrit « belgha ») signifie pantoufle. La nouvelle monnaie nationale belge, dans ce pays-là, se confond donc désormais avec des pantoufles. Ce n'est pas mal ; mais il s'agit de savoir si nos fabricants d'officiel charabia ont vraiment pensé à des pantoufles. Quoi qu'il en soit, le belga, destiné à supplanter le franc — car, à moins d'avoir les yeux obstrués par un belga ou par mille belgas en papier, on voit bien où nous allons — produit un effet merveilleux, puisqu'il équivaut au dollar, ou à peu près. Mais il vaut de moins en moins de francs français, et ça a l'air d'avoir été inventé par des farceurs qui veulent faire enrager M. Francqui. M. Francqui, d'ailleurs, a pris sa canne et son chapeau et il s'en est allé dans la direction de l'Algérie. Il est vrai qu'en route, on lui a recommandé d'aller de préférence au Maroc. Peu importe ! dans l'un ou l'autre pays, s'il demande des belgas, on lui apportera des pantoufles, et cela lui ouvrira les yeux ; mais peut-être un peu tard...

Ses bruts 1911-14-20

CHAMPAGNE

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgot, Bruz. Tél. 475.66

Quand on conspire...

...Il faut avoir perruque blonde et collet noir, allez-vous nous dire ? Oui, ça c'est la chanson, mais la réalité est toute autre.

Vous avez pu voir, dans les journaux illustrés, le portrait des conjurés espagnols que la police française vient de déposer à notre frontière. Vous avez constaté que l'insurgé catalan n'a rien du brigand calabrais. Ce sont des jeunes gens de bonne mine, leur costume tient à la fois du cow-boy et du boy-scout, ce qui les rend tout à fait photographiques. Le plus vilain tour que la justice française aurait pu leur jouer, c'eût été de les dépoiler de leurs uniformes et de les remplacer par des complets.

Ils pourront, paraît-il, résider chez nous s'ils ne s'occupent pas de politique. Cela ne leur coûtera pas beaucoup : ils verront que, chez nous, la partie est déjà fort encombrée...

Liberté

Mme Dupont va faire visite à son amie, Mme Durant, d'un moment à l'autre, attend la venue d'un héritier qui perpétuera le nom de son époux. Mme Durant, seule chez elle, comme si de rien n'était...

— Comment, vous n'avez pas de médecin, pas même de garde auprès de vous ! s'écrie Mme Dupont. Mais, chère, c'est de la dernière imprudence !

Et Mme Durant de lui répondre avec flegme :

— Oh ! vous savez... mon mari et moi, nous avons élevés en Angleterre, où les enfants jouissent de la plus grande liberté. Nous est avis qu'il faut, dès leur plus tendre enfance, les habituer à sortir seuls...

L'ODEOLA, J. GUNTHER, placé dans un piano de grande marque nationale constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

La signature de Louis

Les critiques d'art ont « droit » à un catalogue gratuit aux expositions officielles. En échange dudit catalogue ils sont alors priés de déposer leur signature sur un registre *ad hoc*. L'un d'eux, dernièrement, au Salon triennal d'Anvers, avisa sur ce registre la signature de M. Louis Franck, gouverneur de la Banque Nationale.

— Je suis très flatté, dit-il à la dame préposée à la garde du registre, de me trouver en si bonne compagnie.

Est-ce que M. Louis Franck se ferait la main en attendant de signer les assignats de la prochaine émission ? Mais, si bas que soit tombé ce papier, nous nous imaginons que la signature d'un gouverneur de la Banque Nationale valait toujours mieux qu'un méchant catalogue.



Fables-express

Encore un qui relève le gant :

L'as est la carte qu'on désire.

On l'accueille avec le sourire...

Moralité :

As déride...

A la porte !

Est-on jamais certain d'être le tout premier, Qu'il s'agisse d'amour, de réclame ou de bas ? Du reste, au Paradis — n'ayez pas l'air baba... — Un proverbe le dit : dernier sera premier... Ainsi, le bas « ASTRID », bien que né le dernier, Comme vogue et succès, est déjà bon premier.

EMMEL, spécialiste du beau bas, 36, rue d'Arenberg.

Le procès-verbal

Extrait d'un procès-verbal dressé par le brigadier gendarmerie de Montoire (Loir-et-Cher) :

« Hébergé gratis, pendant plusieurs jours, par le sieur L..., un chaudronnier ambulancier du nom de R..., a quit-

ce matin la commune, emmenant avec lui l'âne, la voiture, la pendule et la femme de son bienfaiteur, le tout évalué à deux cent quatre-vingt-dix francs. »

Et l'on ose dire que les femmes coûtent maintenant les yeux de la tête !...



Deux anecdotes militaires

On rappelle, entre officiers, des histoires de guerre, et l'oreille attentive et amusée d'un Moustiquaire en retient deux, que voici :

Au plus fort de l'offensive sur l'Yser, un de nos sous-officiers d'artillerie avait été émerveillé par la citation à l'ordre du jour d'un brave soldat qui, en tombant grièvement blessé, avait crié : « Vive le Roi ! »

Un jour, la batterie est violemment bombardée ; l'officier, très brave au feu, surveille de près le service de ses pièces qui répondent. Soudain, il fait un faux pas et s'écale sur le ventre, exactement au moment où un « quinze » éclatait devant les canons !

« Vive le Roi ! », crie-t-il, le nez dans la boue...

Il fut vraiment malheureux de constater, en se relevant, qu'il n'était pas blessé et que ses hommes avaient le sourire...

Et d'une !

Voici l'autre :

Pour bien faire comprendre un nom propre, un soldat téléphoniste du meilleur monde dit un jour : C, comme *seraphin*. Un lieutenant lui fit aussitôt après la communication suivante : « Nous vous envoyons le téléphoniste Michot ; oui, M comme *Emma*, I comme *hippomobile*, C comme *Seraphin*, H comme « à cheval » et T comme *five o'clock* ».

Vous n'allez pas nous croire... Eh bien ! il comprit parfaitement.

Imperia

8'25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTERIEURES 4 PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de 39.500 francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :

Etablissements René de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses

A la devanture d'un tapissier ixellois :

Jalousies et persiennes

Fabrique de lattes : plus de ballottage



Autour d'une statue

Un ouvrier parlant à un autre ouvrier sur la plateforme d'avant du tram 11, résume ainsi son appréciation sur la statue de Léopold II :

— Da's geene Koning !

???

Le Neptune du 11 novembre fait une curieuse description de la statue :

La main gauche tient les rênes, la main droite est en arrière du corps en un geste de noble abandon. C'est la bête qui est particulièrement empreinte de majesté, de sagesse et la longue barbe du grand monarque l'encadre avec noblesse et l'amplifie avec grandeur.

Du haut vu ciel, sa demeure dernière, Léopold II, sans doute, ne sera pas content.

Pas plus, i ailleurs, que Vingotte.

???

Et voici les réflexions que nous communiquent un ancien officieux du Palais :

« Ce Ro, qui avait une sacrée frousse d'attraper ur rhume, on le représente sans couvre-chef et vêtu d'une capote militaire d'un modèle que jamais il n'a porté.

Son fournisseur Bickx doit en rougir de honte !

« Si le Roi revenait sur cette croûte terrestre et s'il se voyait dans cette allure, il en deviendrait bleu de colère et exigerait la démission de tout le gouvernement, compris celle de K. Huysmans.

« Ce n'est pas honorer un Roi, qui a l'estime de tout belge qui le respecte ; c'est lui faire outrage de l'exhiber en pleine ombre, d'une façon aussi absurde.

« Avez-vous vu la queue du cheval ? Elle a une forme que, de ma vie, je n'ai vue à un cheval vivant. Cette queue est carrée, Vingotte doit certainement avoir pris pour modèle un cheval allemand.

« On ferait bien d'expédier cette horreur à Léonold ville, où ce truc-là ferait l'admiration des Ramboulas.

« Je propose d'ouvrir une liste de souscription pour l'édification d'un nouveau monument *admirable*, cette fois à Sa Majesté : on verrait le Roi vêtu de sa vieille petite tunique, de son vieux petit képi et sa grosse canne à chène, à crosse courbée.



Film Parlementaire

Les vieux s'en vont. Il y a trois semaines, la Chambre perdait son doyen d'âge, M. Straus, dont la Mort, oubliée et distraite, s'était soudainement souvenue...

Cette fois, c'est une autre surprise ou peut-être une de ces énigmatiques inconnues des dessous politiques qui décide brusquement le doyen de la Chambre, M. Colaert, à s'en aller sans prévenir personne et crier gare.

Est-ce lassitude subite, désabusement enfin extériorisé ou bien encore intrigue souterraine qui nous valent ce coup ? Toujours est-il que, lorsque avant les dernières élections, des manigances ultra-flamingantes avaient relégué M. Colaert parmi les inutilités, le vaillant vieillard se démena comme un diable, luttant seul contre tous et parvint, en écartant les jeunes aux dents trop longues, à reconquérir, par son propre effort, ce mandat qu'il détenait depuis près d'un demi-siècle et que l'ingratitude des siens voulait lui ravir.

A ceux qui, de tout bord, arrivaient pour le féliciter de cette victorieuse rentrée, il répondait avec un sourire malicieux : « Petit bonhomme vit encore. »

Rien n'indiquait qu'il dut si brusquement cesser de vivre... parlementairement. Il répondait à la dernière rentrée, il présida avec l'onction paternelle qui convient. Evidemment, ce n'était pas la pétulance de M. Straus qui eût pu continuer à occuper le fauteuil présidentiel avec plus de maîtrise, probablement, que pas mal de vice-présidents en fonctions.

Mais papa Colaert avait de l'allant. C'était, malgré son grand âge, un assidu de l'hémicycle. Il connaissait toutes les questions qui étaient soulevées là, et, pour intervenir assez fréquemment dans les débats, sa voix n'était, en somme, pas éteinte.

Mais les émotions de la guerre l'avaient tout de même fortement entamé. Songez donc qu'il était bourgmestre d'Ypres, et depuis pas mal de lustres, quand sa fière et belle cité fut bombardée et détruite par les Barbares. Réfugié en Angleterre, il devait au martyre de sa ville une auréole glorieuse.

Etre le « Lord Mayor of Ypres (prononcez « Aiperse) ». Un moment, il fut même question de lui donner ce titre avec un tortil de baronnet. Mais la pairie est réservée aux insulaires, et ce fut un général glorieux qui hérita du titre. C'est ainsi qu'à la prochaine guerre, un guerrier canadien pourra devenir marquis de Quinquempois et un fermier de la Nouvelle-Zélande vidame de Sichen-Sussen-Bolrée.

Pour en revenir à M. Colaert, disons qu'il n'avait pas besoin de ces quartiers pour être quelqu'un dans son pays. A la Chambre, il siégea pendant de longues années dans le groupe des irréductibles conservateurs qui faisaient escorte à M. Woeste.

Il y avait là MM. Schollaert, Reynaert, Liebaert, Rosseuw, tout un peloton d'hommes qui, malgré l'âge mûr avaient, pour défendre leur ultramontanisme intransigeant, des ardeurs de moines enflammés.

C'est parmi ces enflammés — les libéraux disaient ces fanatiques — que l'Université de Louvain désignait le personnel gouvernemental, ce qui faisait écrire par ce bon Georges Lorand : « En Belgique, tous les ministres sont noirs, flamands et tristes ! »

La plupart de ces personnages sont morts, hormis toutefois M. Liebaert, qui entretient la flamme de la tradition au Sénat, ainsi qu'à la Banque Nationale.

Si M. Colaert disparaît de la scène politique, c'est assurément, parce qu'un remplaçant peu patient attendait dans la coulisse et que, par contrat, on avait fixé la date de son entrée en scène.

Le parti catholique pouvait témoigner plus de gratitude à cet ancien. Il lui doit, présentement, dans les hôtels de ville, une situation qu'il n'avait jamais osé rêver. C'est, en effet, lui qui, il y a quelque vingt-cinq ans, entama, avec son jeune ami René Henry, la croisade pour le suffrage des femmes. On souriait à droite et à gauche de cette revendication qui, si j'en crois le Père Hénusse, frôle un peu l'hérésie. Dame ! on n'avait pas encore besoin de ce correctif au suffrage universel des hommes.

Il n'empêche que le sacrifice de celui qu'on appelait avec malice, l'ami des femmes, au moment où son parti engrange ce que M. Colaert a semé, paraît être d'une noire ingratitude.

???

C'est un socialiste, M. Huart, de Tournai, qui devient le doyen d'âge. Ainsi, en l'espace d'une session, ce titre qui, une fois l'an, devient une charge, aura été successivement

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

ment dévolu à un libéral, à un catholique et à un membre de l'extrême-gauche. C'est la répartition proportionnelle appliquée dans le temps.

Huot est, assurément, un doyen original. C'est lui, à part quelques vagues suppléments entrés depuis quelques mois, aura la plus courte carrière parlementaire.

Il est entré dans la politique législative à l'âge où, généralement, on sort, à soixante-dix ans passés.

Il lui semble y prendre beaucoup de goût. Ce petit homme tout pétulant, frétilant comme du vil argent, est adu et en passe de se classer proprement parmi les incorrigibles interrupteurs. N'était cette juvénile félicité, il ferait bonne figure de père noble, avec sa barbe blanche, son toupet à la Rochefort, son visage rose frais et la malice de ses yeux. De plus, M. Poncet a déclaré, avec la solennité qui lui est propre, que Huot est un vieux brave homme. C'est lui préparer la bonne presse.

Et voilà notre longueux parti socialiste en passe de devenir tout à fait traditionnel. Il nous avait déjà donné un président, pas mal de ministres. Voici qu'il fournit les fonds d'âge.

Il prend de la bouteille.

???

Elle n'est pas précisément folâtre, cette discussion du projet réformant le bail à ferme, discussion que les partis groupés de gauche et de droite ont réclamée avec insistance, parce que la réforme faisait partie de leurs promesses électorales.

Surtout quand on voit des orateurs (?) comme M. Dron et Chapuis lire d'une voix mourante un petit volume qu'il avait tout aussi bien passer aux sténographes.

Alors, pour se consoler, les députés qui n'ont pas pris la fuite — ce sont généralement ceux qui demeurent debout — font des mots.

— On bailla ferme dans ce débat, dit M. Pierco.

— Pas étonnant, riposta M. Housieux, la question est délicate. Hier, il fallait départager les fermiers et les bailleurs. Aujourd'hui, il n'y a plus que des bailleurs.

???

Ce député socialiste, qui avait houspillé le ministère parce qu'il permettait l'exportation désordonnée de nos céréales, se trouva accosté, à la sortie, par un ancien ministre de l'Agriculture.

— Alors, vous en voulez donc tant que cela à nos cultivateurs ? questionna l'ex-ministre ?

— Moi, Monsieur le Baron, pas du tout, je ne demande qu'à m'entendre avec eux. Car ils se plaignent aussi. Ils réclament du charbon et nous manquons de beurre. Faisons un échange : une tonne de charbon, une tonne de beurre.

— Vous me rappelez, citoyen zwanzeur, l'histoire du foin qui soutenait qu'il y avait des grives dans le paté ? Il vendait sous cette dénomination. Evidemment, dit-il, j'y ajoute du cheval, comme liant, mais toujours nécessairement : un cheval, une grive, encore une grive et c'est un cheval.

Et cette autre, que le sténographe n'aura certainement pas recueillie au cours de la réplique de M. Baels :

Le ministre de l'Agriculture montrait que notre cheptel est en évidente progression.

— C'est ainsi, disait-il, que le développement des bêtes cornes suit celui de l'espèce porcine.

— Naturellement, sursura l'un des interpellateurs. Et il y a de cochons, plus il y a de coqs !

L'Huissier de Salle.

LEOPOLD II AU CAP FERRAT

On en raconterait tant qu'on voudrait, des historiettes sur Léopold II. Les moins piquantes ne sont certainement pas celles qui se rapportent à son séjour au Cap Ferrat. Léopold II passait tout l'hiver dans cette région de la France qu'il avait appelée la section française du paradis terrestre. Il avait d'abord acheté, dans le Cap, la vaste propriété dite « Polina », du nom de ses prédécesseurs et qu'il appela « Les Cèdres ». En réalité, il y avait très peu de cèdres ; mais une belle allée d'oliviers rabougris menait, d'une grille médiocre, à une villa rose à l'italienne, avec terrasse et tours. C'est là qu'il installait la dame de ses pensées. Mais il n'y pouvait demeurer lui-même pour des raisons plausibles ou, tout au moins, y demeurer officiellement. Alors, à l'extrémité d'un très vaste parc et tout au bord de la baie de Villefranche, il aménagea, dans des jardins de médiocre étendue, deux maisons : l'une, qu'il appelait le « Casino » et où demeuraient ses officiers ; l'autre, qui était sa demeure officielle et se nommait « Passable », du lieu dit où elle s'élevait. Quantité de lois ont été signées à Passable. De plus, il avait aménagé, tout au long de la côte de rochers, parmi les calanques et les caps de la baie de Villefranche, un sentier qui lui permettait de faire une promenade de quelques kilomètres, tout en restant chez lui et en passant chez la baronne. Malheureusement, ce sentier empêchait les gens du pays de se promener au bord de la mer. Or, des règlements, sinon des lois, disent que tout au long de toutes les côtes françaises doit être gardé un sentier public, dit « Sentier de la Douane », ce qui fait que des gens de mauvaise humeur s'introduisaient d'autorité chez Léopold II. Il s'en plaignait. La police vint à son secours ; mais elle eut parfois affaire à des gens très renseignés sur leurs droits et qui l'envoyaient promener.

Léopold II avait avec lui des gendarmes belges en bourgeois. Cela lui suffisait certainement pour sa sécurité à laquelle il ne pensait pas beaucoup. Mais la police française intervenait sans qu'on l'en ait beaucoup priée.

Un jour, un jour à Beaulieu, Léopold II se précipita sur un particulier qui se tenait à l'écart et lui dit :

— Ah ! c'est vous, Monsieur X., qui allez me surveiller ?

L'autre répondit :

— Non, Sire, je veille sur Votre Majesté.

Et le Roi :

— Veiller sur ou surveiller, ça se ressemble beaucoup.

Les deux commissaires de police surveillaient le Roi, on veillait sur lui, demeuraient à l'hôtel proche du Pont de Saint-Jean ou se trouvaient par hasard deux journalistes belges de la *Chronique*. Nous disons bien, par hasard. Nous pouvons jurer que ces journalistes n'étaient pas là pour surveiller le Roi ou pour veiller sur lui. Il n'empêche que les policiers prévinrent le Roi. Alors le Roi, lui, fit surveiller ces journalistes. Il lui fallut sur eux un rapport quotidien et, un beau jour, il manda l'un d'eux. C'était Jean d'Ardenne.

Jean d'Ardenne, guilleret, parti à la demeure royale et le Roi, le faisant marcher dans ses jardins, lui expliqua en long et en large ses idées impériales et congolaises. Il ne tarda pas à s'apercevoir que le bon Jean d'Ardenne le serait bien plus intéressé aux paysages du Congo qu'à ses mines d'or et que les colonies et la politique, tout cela, il s'en battait l'œil. Le Roi s'arrêta net au milieu d'une phrase. Cependant, voulant être aimable, il dit :

— Je vous connais depuis longtemps, Monsieur Jean d'Ardenne. Je suis abonné à votre journal. Nous sommes d'ailleurs du même âge.

Un peu vivement, trop vivement pour un courtisan qui ne s'était pas, Jean d'Ardenne dit :

— Oh ! mais je connais l'âge de Votre Majesté.

— Ta ! ta ! ta ! répondit le Roi ; vous allez prétendre être plus jeune que moi. Nous sommes de la même promotion.

— Peut-être, dit Jean d'Ardenne ; mais Votre Majesté a eu un joli avènement.

La-dessus, ayant congédié le journaliste dont il n'avait pas tiré ce qu'il voulait, Léopold II s'informa de l'autre. Il apprit qu'il était d'origine française. Il lui envoya une invitation qu'il décommanda ensuite et, finalement, lui fit dire qu'il lui permettait de se promener dans ses jardins tant qu'il

voudrait, mais ne le convoqua pas pour lui expliquer ses plans. Fort aimable, d'ailleurs, il fit ensuite envoyer des fleurs aux femmes des deux journalistes et se tint, pendant tout son séjour, au courant de leur santé. Ceux-ci, ayant désormais acquis la confiance des policiers, étaient assez au courant de ce que fabriquait le Roi. Vers dix heures, on voyait revenir le commissaire qui disait : « Ouf ! nous l'avons couché. » C'est que le Roi devait aller de « Passable » aux « Cèdres », à travers un grand parc boisé, dans les fourrés duquel se trouvaient dissimulés des gardes du corps à moustache. Le Roi ne se pressait pas, flânant par les belles nuits provençales, causant avec l'officier qui l'accompagnait et feignant de ne pas s'apercevoir que, tout autour de lui, on marchait dans les fourrés. Quand, enfin, la porte de la baronne s'était refermée sur lui, quelques coups de sifflet déchiraient la nuit et on voyait paraître et disparaître des hommes qui, à leur tour, s'en allaient dormir.

L'appétit de Léopold II était légendaire au Cap Ferrat. Vous trouverez encore l'espace de cabaret-ferme qui lui fournissait ses œufs. Le matin, à en croire les récits, il éteignait l'espoir de toute une génération de poulets réduits prématurément en omelette. Le dimanche, il allait à la messe et pénétrait dans le chœur par une porte de côté. Il avait une toque noire dans le genre de celle de M. Badin et une espèce de grande cape noire sur laquelle s'étalait sa barbe blanche. Il ressemblait ainsi au cardinal Lavigerie, dont l'ancien secrétaire, M. Charmetan, était son voisin, et ce Charmetan avait d'ailleurs une barbe à la Léopold II ou à la Lavigerie. C'était la tenue des grands hommes de l'endroit. Cependant que le roi était dans le chœur, dans le bas de l'église, une dame d'aspect cossu, avec deux jolis enfants, suivait pieusement les offices. Toute la colonie belge la dévorait des yeux. C'était elle : la baronne, qui, sitôt la messe terminée, montait dans une automobile que surveillaient de grands diables de larbins et disparaissait dans la direction des « Cèdres ». Elle disparaissait d'ailleurs quelquefois dans d'autres directions, à la suite de querelles que les mauvaises langues prétendaient violentes et, alors, une auguste voix retentissait dans le téléphone, adjurant le préfet des Alpes-Maritimes de faire arrêter la baronne avant qu'elle n'eût franchi la frontière au Pont Saint-Louis. Cela n'allait pas sans mal. Le fidèle Messia montait en hâte dans une automobile et se mettait en chasse. Le fidèle Messia, l'architecte du roi, était devenu aussi l'ami du roi et son homme de confiance pour qui il n'avait aucun secret. C'est lui qui, plus tard, avec différents Belges, dont Jean d'Ardenne déjà cité, Hermann Weber, alors procureur général au Congo, et d'autres, et d'autres, fit élever, au nom de « quelques amis de la Côte d'Azur », un monument commémoratif du séjour de Léopold II dans cette région française. Il nous souvient d'avoir vu, après la mort du roi, le baron Goffinet, surpris à l'improviste devant le médaillon de son souverain et, spontanément, se découvrant et se tenant dans une attitude de respect, ma foi, fort impressionnante. Léopold II avait d'ailleurs projeté d'aménager la Côte d'Azur à sa guise, des sentiers, des ponts, des routes. D'aucuns prétendaient qu'il désirait faire concurrence à Monte-Carlo et construire au Cap Ferrat un Casino « the first in the world ».

Tel quel, il avait laissé de bons souvenirs là-bas, sauf parmi ceux qui se plaignaient qu'il eût accaparé les terrains. Il y avait une popularité de bon aloi, malgré les ragots, et parce qu'il ne les fuyait pas trop et parce qu'il se dissimulait suffisamment.

Le diner tragiquement interrompu

DRAME MONORIME, MONOPIÈCE ET MONOACTE

Le roi et la reine sont à table dans une petite gothique.

LE ROI
(à la reine)

Foie
D'oie ?

LA REINE

Moi ?
Pas.

LE ROI

Pois ?

LA REINE

(montrant qu'elle en a déjà repris)

Trois

Fois

L'ASSASSIN

(se glissant derrière la reine pendant que le roi se meut et montrant comment il va frapper)

Droit !

LA REINE

(bleesée)

Ah !

LE ROI

Quoi ?

LA REINE

(retirant le poignard de la blessure et le montrant au roi)

Vois.

LE ROI

Toi !

LA REINE

(frissonnant.)

Froid.

LE ROI

(fait chauffer un grog et le lui offre.)

Bois.

LA REINE

(repoussant la tasse.)

Pouah !

LE ROI

Soit.

(Il le boit.)

LA REINE

(la main sur l'estomac.)

Là !

LE ROI

Las !

L'ASSASSIN

(ivre de vengeance.)

Toie !

(Sortant de sa cachette)

Roi,

Sois

Coi !

(A la reine)

Toi,

Chois !

(Elle tombe et meurt.)

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Tifinoxe

Téléph. 644,47

BRUXELLES



Madame est servie



SAINT-NICOLAS

On a beau cacher aux enfants la véritable identité du grand Saint-Nicolas, on ne cachera pas à leurs jeunes yeux le multicolore et la tentante variété des étalages pendant la quinzaine qui précède le grand jour. Les petits se sont mis dans leur cervelle que Saint-Nicolas venait la veille au soir dévaliser tous ces beaux magasins au profit de leurs amusements. Madame n'a pu empêcher sa petite fille Nanette et surtout son garmement de Poum d'aller fourrer le nez devant les étalages de jouets et de confiserie :

NANETTE. — Oh ! Poum, vois donc les belles corbeilles, c'est une corbeille comme ça que Saint-Nicolas m'apportera.

POUM. — C'est rien la corbeille, c'est ce qu'il y a dedans, des chocolats, des massapains, des petits jouets.

Poum est un affreux petit gourmand qui a tout de suite reconnu les étalages si souvent vus et admirés de son grand ami Neuhaus et qui entrerait tout de go dans l'espoir de grignoter quelques bonnes choses si Nanette, déjà femme et déjà maman, ne le tenait bien serré contre elle. D'ailleurs la petite fille est irrésistiblement attirée vers un coin d'étalage où le célèbre confiseur a étalé des sacs aimablement baptisés *comme maman*, et ceci qui semble fait à la gloire de Nanette : Pépino de Nanette. La future madame se croit au comble de l'enchantement et resterait longtemps en contemplation sans ce turbulent de Poum qui se met à imiter le chien à la vue des petits chiens « Bolo », si amusants avec leurs gros yeux comiques.

NANETTE. — Tu as fini de faire le chien ?

POUM. — Moi, je veux un chien comme ça.

NANETTE. — C'est pas possible, il ne fera pas bon ménage avec l'âne de Saint-Nicolas, il lui mordra aux jambes, l'âne s'enfuira et je n'aurai pas mon beau pépino.

POUM. — Je te dis que c'est un chien comme ça que je veux.

NANETTE (*furieuse*). — Pour pouvoir faire le chien toute la journée... Je te préviens que qui fait le chien raa forcément la bête.

Poum, qui a moins d'esprit que sa sœur, commence à trépaner, menace de pleurer ; mais un simple mot de la petite fille qui fait porter son attention vers les corbeilles à massapain et à chocolats, réconcilie les deux enfants dans la sympathie intéressée qu'ils ont tous deux pour ce grand ami de Saint-Nicolas qu'est leur ami à eux, Neuhaus.

Pendant que ces petits diables admirent leurs futurs cadeaux, Madame, irrésistiblement, est allée vers son confiseur à elle, un confiseur de diamants et bijoux, Léon Devos. Si la femme est déjà dans l'enfant, il reste toujours un peu d'enfance au fond de toute femme, et Madame, elle aussi, attend sa Saint-Nicolas.

Que sera-ce ? Oui... que sera-ce ? Devant les deux étalages si coquet et si scintillants, Madame se demande, avec cette délicate angosse des enfants qui attendent l'heure d'un spectacle et qui trouvent, petits inconscients, que le temps est bien long... Versatilité, a dit Shakespeare... ton nom est femme... Madame n'est pas versatile... C'est le choix qui l'est... Il l'est dans la variété de ses offres... A peine la barette s'est-elle montrée comme une légère barrière devant le regard... que la bague prend sa place et est remplacée elle-même par le bracelet ou le collier... Qu'est-ce que mon Saint-Nicolas... Qu'est-ce que mon Saint-Nicolas, que j'aime et qui m'aime, et qui, en fait d'âne, a une soixante chevaux, va bien m'apporter le 5, au soir, dans la poche gauche, côté du cœur, du veston ? Léon Devos le sait, évidemment, car mon Saint-Nicolas de mari a déjà dû faire emplette de ma surprise... Pourtant, il suffirait que je ranchisse le seuil et que je le lui demande pour lui voir aussi tôt l'air étonné d'un monsieur qui vous dit : « Votre mari... Mais je n'ai plus eu le plaisir de le voir depuis quelque temps ! » Et dire que s'il ne me faisait pas ce mensonge, je lui en voudrais... et je lui en voudrais aussi de me l'avoir fait. Cruel dilemme... Le mieux est de ne pas entrer et d'attendre... Attendre !

Scramoules.

LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Évêque (entresol), coin du Boulev. Anspach.

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.69.

Mon « échanton » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Taverne Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

BOUCHARD

Père et Fils

Vins

BEAUNE

REIMS

BORDEAUX

Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame".
Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone 5. 173.70

AND
HAN
LLET

Il
nante
et
en-
nante

12, Rue
Royale
Bruxelles

INSTITUT ASTRID

35, Chaussée de Charleroi, Bruxelles

dirigé par l'éminent

Dr. Prof

qui opère lui-même

de 8 à 7 heures

SOINS SCIENTIFIQUES

de Beauté

Raffermissement, embellissement de l'épiderme, du teint, Eclat naturel. Modelage du visage.

POILS. Epilation ou l'électrolyse. Destruction garantie, sans aucun risque.

CILS et sourcils, soignées irréprochables, indolores (dureté 3 mois sans lavages). Uniquement à Bruxelles. Epilation à la mode des nouvelles.

LEVRES. Coloration naturelle, toutes lèvres. Procédés éprouvés.

ON pour une application gratuite de notre crème, séchez et pour une consultation écrite ou orale.

INSTITUT ASTRID

35, ch. de Charleroi, Brax.

Suppression des imperfections

physiques

VISAGE. acné, points noirs, peau grasse, alche, rides, larmes, poches des yeux, double menton.

COIFFES. Développement ou réduction. Pointes. Mèches. Chevelure.

CHEVEUX. Chute. Pellicules et toutes affections du cuir chevelu. Notre laboratoire scientifique prépare des produits spécialement adaptés à chaque cas individuel.

Pour lire agréablement notre estime dentelle, pour vous, pour la facilité, attaché à la maison: manucure, pédicure, manucure, coiffeur de dames (coiffe, ondulations, mèches, maquillage).

L'épreuve corrigée

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je ne saurais trop vous féliciter d'attirer l'attention de lecteurs sur les difficultés du métier de correcteur.

Ce métier est parfois bien ingrat: on ne pardonne guère correcteur d'avoir laissé passer une faute d'orthographe ou syntaxe, et le lecteur, en relevant l'une ou l'autre, ne se donne du nombre de celles qui ont été corrigées.

Les rédacteurs n'ont pas toujours une écriture lisible, certains ignorent tout de la ponctuation. Pour ma part, j'en connais qui vous « pondent » des phrases de vingt lignes à la moindre point-virgule! D'où la nécessité pour le correcteur de faire recomposer parfois le tiers de l'article!

D'un autre côté, l'obligation de paraître à une heure de minuit oblige souvent les correcteurs des journaux quotidiens à faire certaines révisions en page. Si les corrections ont mal fait par le typo, tant pis! c'est le pauvre correcteur qui copiera le lendemain!

Bref, une solide instruction et des connaissances générales étendues sont exigées de ce collaborateur effacé et trop souvent méconnu. Rédacteurs, typos, metteurs en page, tout le monde rejettera éventuellement sur le correcteur la gaffe, à été faite. C'est pourquoi je souhaite à mes sympathiques collègues une bonne dose de philosophie: c'est une qualité indispensable dans notre métier.

Ci-joint je vous retourne « l'épreuve corrigée » (1).

Bien cordialement.

Le plus gros des correcteurs et
Moniteur des Intérêts Matériels

A. P...

(1) Il nous est impossible de reproduire les quatre corrections de ponctuation que notre sympathique correspondant a ajoutées à l'épreuve, déjà corrigée, dont nous avons pu un cliché: il faudrait que nous publiions un cliché nouveau.

Dépenses somptuaires

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A la vente d'Arenberg, l'Etat s'est rendu acquéreur, plus de cent cinquante mille francs, de deux ou trois tableaux destinés au Musée de Bruxelles.

Est-ce bien le moment de consacrer des sommes pareilles des achats superflus?

J'ai donné mille francs à la Caisse d'amortissement; je regrette amèrement lorsque je vois des dissipations pareilles. Je sais qu'il faut protéger l'Art, empêcher les chefs-d'œuvre de sortir de la Belgique et patati... On voit que l'homme de Stockholm n'a qu'à puiser dans la caisse. Enfin, je suis écumé, je tenais à vous le dire, et j'espère vous publier ma réclamation.

Je suis certain aussi que d'autres « poires » ayant comme moi, ont la même pensée. de Vivar

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENTMoquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.Le plus grand choix
Les prix les plus bas

On nous écrit

Cher Pourquoi Pas?,

Le correcteur du Pourquoi Pas? a certainement été absorbé l'autre semaine par la contemplation d'Astrid et de ses nombreux cortèges. Ou bien, en faisant paraître le Pourquoi Pas? un jour plus tôt ne lui a-t-on pas laissé le temps indispensable pour en émonder les textes? On peut relever dans le dernier numéro:

1° Première page, 26^e ligne: des factotum. Ce mot n'est pas invariable; Littré écrit: des factotums. Ou bien est-ce une coquille?2° Page 1265, 3^e ligne, 2^e colonne: il verra le biciser. Horreur! Biaisier est un verbe neutre. On ne biaise pas quelque chose (si ce n'est parfois sa petite amie);3° Page 1271, 1^{re} colonne, 8^e ligne: Cumulet, fera tiquer le P. Deharvengt (voir « Corrigeons-nous », t. III, p. 205). Dites plutôt avec élégance: cutoirnaux.4° Page 1272, 1^{re} colonne, 11^e ligne: Ovationner, fera retiquer ce bon révérend père (ibidem, t. IV, p. 153). Consecration, le bon langage!

Essayons maintenant, si vous le voulez bien, de corriger votre correcteur bienveillant. Page 1265:

1° « Avatars » est employé improprement: il signifie: métamorphoses et non pas aventures. « Grossière impropriété », dirait le P. Deharvengt (v. ibidem, t. IV, p. 59);

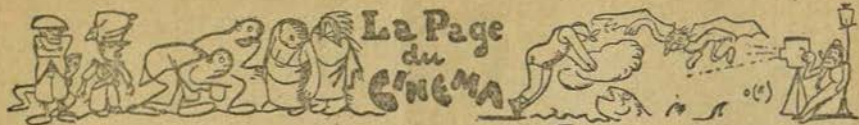
2° « Il faut se soumettre ou se démettre ». Je ne sais si Mac-Mahon ou Gambetta a prononcé cette phrase; en tout cas, il ne l'a ni inventée ni perfectionnée... Polybe la met textuellement, quoiqu'en grec, dans la bouche d'un général numide ou carthaginois.

A relire cette lettre, je la trouve, cher Pion, bien pédante. Si vous êtes de même avis, jetez-la à Vorax et qu'elle lui f... une indigestion.

Sincerely yours,

M. C. G.

Mais pas du tout: nous l'encaissons joyeusement, votre lettre...



LA POLITIQUE

La question du droit d'asile

— Mais pourquoi, diable ! les Catalans ont-ils choisi Bruxelles pour refuge ?

— Parce que ces gens aiment la variété et la bohème... et où rouvreraient-ils tout cela mieux qu'à Bruxelles ? Ils ont « Variétés » au Caméo et « Bohème » au Queen's Hall...

Un roi très embarrassé

ALBERT. — Me direz-vous où est passé Vandervelde ?

LE SECRÉTAIRE. — Sire, il est allé voir « Variétés »...

ALBERT. — C'est exaspérant, à la fin. Hier, j'ai voulu voir Jaspard... Il était à « Bohème »... Je me demande ce que ça va être quand on jouera « La Grande Parade » !

CHARADE

Si du tout gardes mon second,
Avez la plus belle saison.
Si gardes du tout mon premier,
Avez plus que palefrenier.

Réponse : « Variété »... « Été » est la plus belle saison et « Vari » est palefrenier, puisque « Varicoelle ».

FABLES-EXPRESS

C'est un joli garçon
Qui se connaît lui-même
Et qui court le tendron.

MORALITÉ : Beau aime...

???

C'est un arbre marri
Qui pleure sur l'épaulé
De la Reine Mary.

MORALITÉ : Queen's aile.

Scramonte.

5^{me} SEMAINE de VARIÉTÉS

au CAMÉO

LA FEMME NUE

La montre de Léonce Perret

Léonce Perret porte une montre-bracelet au poignet gauche. Pendant qu'il réalisait « La Femme nue », que va distribuer Paramount, il avait pris l'habitude de frapper le verre de sa montre avec un crayon. Une fois, le verre cassa ; on le remplaça. Perret recommença inconsciemment son geste et le verre suivit le même sort que le précédent. Quelqu'un eut la curiosité de noter le nombre de verres ainsi cassés pendant la réalisation du film : il y en eut 33.

Lorsqu'on rapporta la chose à Léonce Perret, il s'écria, tout joyeux : « All right ! le verre blanc, ça porte bonheur ! ».

De tels présages ne peuvent que faire bien augurer de la carrière du film.

Police et cinéma

Un matin, à l'« Hôtel Negresco », Léonce Perret est réveillé par un inspecteur de la Sûreté, accompagné de plusieurs agents, qui viennent lui demander ses papiers d'identité ; très intrigué, il se prête d'abord de bonne grâce à l'interrogatoire, et enfin, un peu irrité, demande ce qui motive

une pareille intrusion dans sa vie privée. L'inspecteur lui tend alors une dépêche ainsi libellée : « Soyez demain matin Gare Lyon arrivée train bleu pour recevoir second morceau Femme Nue accompagné par porteur habituel. — Perret. ». A cette lecture, l'éminent réalisateur éclata de rire et expliqua à l'inspecteur qu'il s'agissait bien des morceaux d'une Femme Nue, le film qui était en cours d'exécution aux Studios Rex Ingram et que va distribuer Paramount.

AU COLISEUM

Gloria Swanson incarne dans « Le Prix d'une Folie » d'Alan Dwan, le rôle d'une mère qui après 20 ans d'absence revient pour sauver sa fille des manœuvres d'une aventurière. La scène où Nadine (Gloria Swanson) démasque l'indigne et perfide Laurence est une des plus belles et des plus poignantes qui ait été mises à l'écran.

C'est un film Paramount.

Le 3 décembre SOIRÉE DE GALA au CAMÉO

La Grande Parade

Du 4 au 9 décembre la semaine du souvenir au bénéfice des invalides de guerre.

« La Grande Parade » nous fait revivre toutes les émotions de la Grande Guerre 1917-1918 au moment où l'Amérique entra dans la fournaise.

Les poilus, les officiers, la terrible pensée de l'Argonne, les batailles qui enlèvent les tranchées ennemies et les postes d'artillerie adverses, ont été représentés, non pas tel que le firent les films de propagande de cette époque, mais avec le réalisme auquel nous sommes arrivés après dix années de recul. C'est l'histoire du poilu... son histoire et celle de la jeune fille de l'arrière qui but, elle aussi, à l'amère coupe de la guerre. Laurence Stallings écrivit l'histoire. King Vidor la tourna.

Se battant dans la forêt, courant à travers les prés et les champs rencontrant l'ennemi à champ découvert, mettant leurs masques contre les gaz, se rangeant dans les tranchées et les trous d'obus juste pris, les Américains montrent toute l'ardeur qu'ils apportèrent au combat, et justifient la fameuse réponse de leur commandant : « Nous ne reculerons pas, nous sommes prêts. »

King Vidor n'a pas seulement cherché à introduire dans « La Grande Parade » quelques-uns des touchants épisodes de ce colossal Champ de Mars, mais aussi l'amour et la gaieté.

SCENARIO

L'histoire commence en Amérique où Robert, le héros, s'engage dans l'armée en 1917. Lui et sa compagnie partent pour la France où ils doivent loger dans une ferme. Robert devient amoureux de Lisette, la petite fermière, et son amour est vite partagé. A son départ pour le front, ils échangent leurs vœux et, faute d'un autre souvenir, Robert lui jette un de ses souliers qu'elle presse sur son cœur.

Avec ses amis Bull et Colas, Robert se bat au Bois Belleau, fait la campagne de l'Argonne et vit dans les tranchées et les trous d'obus. Finalement, il va au secours d'un de ses amis, qu'il trouve mort. Il défie alors toute l'armée allemande et attaque à lui seul un poste d'artillerie qu'il capture, mais il est blessé et envoyé à l'hôpital. Là, il apprend que le village de Lisette, a été détruit. Il retourne alors en Amérique, amputé d'une jambe. Un rayon de soleil pénètre le cœur de sa pauvre mère quand Robert lui dit : « Mère, il est une jeune fille en France... » Quelques temps après, Jim retourne à Champillon, et retrouve la jeune fille dans les champs. Longtemps avant qu'il l'aperçoive, elle le voit et court à lui...

Le scénario de ce film traite d'une des phases de la Grande Guerre, mais, pour la première fois, ce thème puissant n'est pas traité d'une manière politique ni comme un spectacle dramatique : c'est la tragédie intime des individus qui ont lutté, combattu, aimé et souffert.



Est-ce du Congo que nous viendra bientôt la lumière et les futurs champions qui comptera le sport national auront-ils été formés et entraînés dans la Colonie ?

Il est permis de le croire, car le mouvement sportif se développe là-bas avec succès : les clubs qui ont été créés par les résidents l'ont prouvé de la plus louable activité et des mécènes se sont trouvés pour doter de fort belles coupes, des épreuves organisées avec un soin et un souci de régularité exemplaire.

Les dernières réunions ont eu lieu à Panda, centre d'exploitation de l'Union Minière du Haut-Katanga.

Des épreuves de football, d'athlétisme, de tennis, de lutte, de boxe, de poids et de balle pelote se dérouleront devant un public extrêmement nombreux et dans un stade aux vastes dimensions.

Les équipes de Panda furent opposées à celles d'Elisabethville, et la compétition, ainsi qu'en témoignent les résultats que nous avons sous les yeux, fut des plus serrées.

A différentes reprises, nous avons déjà demandé que les fédérations belges s'intéressent aux sociétés sportives de la Colonie et les aident dans leurs campagnes de propagande.

L'année dernière, l'Automobile-Club du Katanga fut créé à l'initiative de quelques fervents automobilistes de la région, parmi lesquels nos amis le regretté Jean de Boelpape, fils du distingué bibliothécaire du Palais de Justice de Bruxelles, et Jean Bombeek, codirecteur de l'Intertropical Comfina.

Il importerait maintenant que le Royal Automobile-Club de Belgique trouvât des initiatives heureuses pour que les autres grands centres congolais suivent l'exemple donné par les sportsmen d'Elisabethville, comme il faudra bien qu'un jour l'Aéro-Club Royal de Belgique se préoccupe de créer une association filiale à Léopoldville.

A ce sujet, nous venons de recevoir une lettre que nous adresse M. A.-H. Gilson, commissaire général, assistant du gouverneur de la Province Orientale, et qui préside aux destinées du Cercle Sportif de Stanleyville.

M. Gilson nous demande, dans le but de resserrer les liens qui unissent les Belges de la métropole à ceux de la colonie, de suggérer aux comités des divers clubs du pays, d'« adopter » des cercles sportifs congolais. « Les clubs belges, dit-il, ont des ressources que nous n'avons pas et pourraient utilement s'intéresser au développement du sport au Congo. Ils soutiendraient telle ou telle organisation sportive congolaise, fonderaient des coupes à jouer en Afrique, pourraient leur envoyer des articles de sport... L'idée qui me plaît particulièrement est celle de voir les sportsmen congolais accueillis en camarades, pendant leur congé dans la mère-patrie, au cercle « patron » de celui auquel ils étaient attachés en Afrique. »

La suggestion de M. Gilson doit, certes, être étudiée dans les milieux intéressés, avec la plus grande sympathie, mais nous croyons que, dès maintenant, l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association a décidé, en principe, de mener une campagne dans le sens indiqué par notre distingué correspondant.

Une grande semaine nous sépare encore de l'ouverture du XX^e Salon Belge de l'Automobile et déjà il est la préoccupation essentielle, exclusive, de tous les industriels, de tous les commerçants intéressés dans la partie.

On escompte, malgré la crise économique et les difficultés financières de l'heure présente, malgré le prix beaucoup trop élevé de l'essence... et malgré le mauvais état de nos routes, facteurs de stagnation d'une industrie comme celle qui nous occupe, on escompte, dis-je, un « Salon d'affaires » qui marquera le début d'une ère de prospérité pour le commerce belge automobile.

Si, au point de vue purement mécanique, ce XX^e Salon ne nous montrera pas des solutions bien nouvelles, si les progrès réalisés, depuis l'année dernière, dans la construction des moteurs ne sont pas transcendants, par contre, au « rayon » carrosseries, nous aurons l'occasion d'admirer de véritables chefs-d'œuvre, des merveilles de confort et de bon goût, tant par la simplicité des lignes générales que par l'aménagement intérieur.

Depuis toujours nos carrossiers ont joué à l'étranger d'une très flatteuse réputation : celle-ci s'affirmera davantage encore à l'occasion du Salon de cette fin d'année.

Dans un autre ordre d'idées, signalons que la Fédération Belge des Automobiles Clubs Provinciaux, perpétuant une tradition unanimement sympathique, organisera pour la cinquième fois, le 8 décembre prochain, le « Banquet des Ancêtres ». Ces agapes amicales, créées par le regretté baron Pierre de Crawhez, sont données en l'honneur des Vétérans du « tout-tout » et permettent, annuellement, à tous les jeunes, de fêter leurs « anciens ».

Les organisateurs espèrent bien, cette année, battre le record des adhérents.

XX^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'Agence Bernhans-Junior, seul concessionnaire pour la publicité du Salon dans l'Éventail et *Pourquoi Pas?*, 38, boulevard Aug. Reyers, Bruxelles. — Téléphone : 360'14.

4
AU
15
DÉCEMBRE

Petite correspondance

Cordocou. — Merci de votre bonne intention ; mais vos deux communications manquent d'intérêt autant que d'actualité.

Quelques officiers sans cœur. — Mais c'est vous, mes amis, qui vous trompez ! Il s'agit des tantes plus encore que des grandes tantes !

Ch. C.I.N. — Ces deux « bons mots » sur Léopold et Astrid ont paru, il y a trois semaines, dans *Pourquoi Pas?*

A. B., Izelles. — Excellente, votre histoire de coléoptère ; nous en régalons nos amis ; mais... verbalement.

Ch. B... — Faut-il que vous ayez mauvais caractère tout de même ! Qui donc vous a mis en cause ? Tant d'amertume peut-il entrer dans le cœur d'un correspondant ?

Oscar. — Partez du pied gauche et tâchez que le droit suive le mouvement.

Instituteur irrité. — Essayez vos pieds dessus : ça n'en changera pas.

Foie gras. — Escompter que les députés verseront leur indemnité parlementaire à la Caisse d'Amortissement, c'est compter sur les chevaux de votre automobile pour fumer votre jardin.

Téclat-Niente da jare. — Le diable y perdrait sa fourche et ses cornes.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



Le Coin du Pion

structions ministérielles pour l'arrivée du train royal
gare du Nord, à Bruxelles, lors de la joyeuse entrée
prince Léopold et de la princesse Astrid :

est formellement interdit au personnel du chemin de
de séjourner ou de parcourir le toit recouvrant le
de la gare.

pillé de bien déplorable français...

???

Matin (18 novembre) :

ancien fabricant de bonbons de nacre, M. Eugène L...,
trouvé hier assassiné...

us étonnant qu'on se plaigne parfois de lourdeurs
omac ! Mais peut-être justement s'est-on vengé ?...

???

ORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE
GRAND LUXE

???

l'Ouest-Eclair :

, Sir Archibald Douglas Reid, qui villégiait en Suisse,
et de mourir à l'âge de cinquante-deux ans fêlé mt, aikasa
fled ret, i; edela.

est peut-être le De Profundis égyptien, ou la vengeance
oul-Ank-Amon !...

???

L. HERZ pianos neufs, occasions,
locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — T. 117.10

???

es Nouvelles littéraires, de Paris (30 octobre) expli-
al par quelle « méthode imprévue » il vient d'être
fin, de façon certaine, à la vieille controverse sur la
e de la première nuit d'amour de Victor Hugo et de
ette Drouel :

éaruse de résoudre le problème, M. A. Boghaert-Vaché,
le collaboratrice de l'Intermédiaire des chercheurs et cu-
r, s'est rendue chez le général Delcambre, directeur de
Soc nationale météorologique de France...

ous seriez-vous douté que Boghaert-Vaché est une
me ? La révélation étonnera les Bruxellois — et les
xelloises !

Dans l'Œuvre, 9 novembre, une chronique de G. de la
Fouchardière se termine par ces mots :

Le diable emporte les commentateurs quotidiens qui sou-
vent de pareils lièvres...

Prière à Bicar de rappeler à son ami de la Fouchar-
dière qu'on lève un lièvre et qu'on ne le soulève pas.

???

De la Chronique de la Société des Gens de Lettres de no-
vembre 1926, cette annonce :

Dame adhérente, ayant petite maison, cinq minutes gare,
avec jardin et femme de ménage, offre chambre à dame qui
partagerait dépenses cuisine et service table. Demande en
échange petites complaisances. Mlle Og. 15, rue Céline, Antony
(Seine).

Regrettable tribadouillage, comme disait l'Alsacien.

???

Du Soir de lundi, huitième page, colonne extrême-
droite :

Pet. industriel en pl. activité, dés. commandit. av. 40,000 fr.
pr extens. Rap. intéress. Car. s'abst. T. E. L. E. 16, Ag.
Rossel.

Ce pet en pleine activité n'a plus rien d'effrayant quand
on a lu « Curés s'abstenir ! » Aurait-on peur des trente
six abbés ?

???

Dans un article que nous n'avons pas eu le temps de
lire tout entier, la Nation belge (15 novembre) nous parle
d'« un bandit masqué orné d'un revolver ».

Il doit s'agir de quelque fête travestie, de quelque mas-
carade ?...

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Pour paraître le 29 novembre

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (nom, prénom) :

demeurant à

rue n°

vous prie de m'envoyer

Les Souvenirs d'un Revuiste

Edition considérablement augmentée
avec une couverture en couleurs de Jacques OCHS
par George GARNIR

EXEMPLAIRE A 10 FRANCS

que je payerai au comptant à la livraison contre rem-
boursement (frais de remboursement en plus) (1) ;

Par un mandat postal (1).

(1) Biffer la mention inutile.

L'Indépendance luxembourgeoise (28 octobre) annonce ainsi un livre dont elle rend compte :

La Sorcière de Djoun, par Paule Henry, Bordeaux, Librairie Plon-Nourrit.

Cela nous rappelle une affiche annonçant la mise en vente de :

LES MISÉRABLES DIX VOLUMES
de V. Hugo.

???

Du *Grand Manuel de Physique médicale*, de J. Cluzet, page 145 :

On peut même, en provoquant la tétanisation des muscles par des excitations électriques, déterminer chez le chien une élévation croissante de la température qui peut atteindre 44°, 44,5 et même 45°. En général, ces oiseaux meurent quand leur température centrale atteint 44°.

Parlant d'un homme, on peut encore dire : « Quel drôle d'oiseau ! » ; mais peut-on le dire d'un chien ?...

???

De la *Petite Gironde* :

Dans le but de mettre les parents soucieux de la mort de leurs enfants au courant des avantages qu'ils peuvent tirer de ces améliorations...

Il y a quand même des gens barbares !

???

Sur une invitation pour un bal costumé :

... Il est interdit de porter des insignes, costumes civils, militaires ou religieux...

Le nu obligatoire, quoi !

???

A L'OCCASION DE LA SAINT-NICOLAS

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruzelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Dans le *Soir* du 9 novembre, une chronique de Pierre Daye sur Anouradhavoura-la-Morte, dit :

La forêt ondait à leurs pieds... la forêt... dont un chroniqueur, à vers le temps du Christ, écrivait qu'elle était « étincelante de temples et de palais nombreux dont les toits et les pinacles d'or luisaient haut dans le ciel ».

Et il disait aussi :

« ... Des éléphants, des chars, des gens en foule passent et repassent. On voit des danseurs, des jongleurs et des bateliers de toutes espèces. Des musiciens jouent sur des instruments ornés d'or. La cité a vingt-cinq kilomètres de long et vingt-cinq kilomètres de large. »

Ce système métrique, dans l'Inde d'il y a deux mille ans, fait honneur au chroniqueur !... Pourquoi pas le Charleston ?

???

Du *Journal* (12 novembre) :

Théâtre de Paris. — Aujourd'hui à 14 h. 30 et à 20 h. 30 : *La Fiancée*, avec Véra Sergine. Née de *Embrassez-moi* (immense succès).

On a bien raison de dire : « ça commence par un baiser... »

???

Dans *Littérature et Bonjean*, p. 1291 (Hachette, 1881, cinquième édition) :

Wallon, onne, (s. m. et f.). — Habitant, habitante des provinces méridionales de la Belgique, c'est-à-dire de celles qui sont entre l'Escaut et la Lys.

Compagnie belge pour les Industries Chimiques

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

BILAN AU 30 JUIN 1926

ACTIF

Frais de constitution et d'augmentation du capital	fr. 543,00
A déduire : amortissement 1/24e	22,80

Fr. 520,20

Ce compte s'amortit régulièrement.	
Immeuble	193,81
Valeur de notre immeuble, 17, rue du Nord ; sans changement.	

Mobilier	
Participations industrielles	7,816,20

En augmentation de fr. 609,008.21, montant de notre quote-part dans les dépenses nouvelles engagées par la Société Anonyme de Produits Chimiques de Drogenbosch dans nos diverses entreprises en compte commun.

Actionnaires	fr. 79,12
Montant des versements appelés et restant à effectuer par divers actionnaires.	

Portefeuille	fr. 35,716,80
Les valeurs cotées y figurent pour 17 millions 943,141 fr. 42 cent. et les valeurs non-cotées pour fr. 17,773,191.22.	

L'application des cours de la Bourse au 30 juin dernier donnerait sur la partie cotée une plus-value importante.

Disponibilités : banquiers, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales	fr. 12,116,71
Versements restant à effectuer sur titres	791,62
Cautionnements des administrat. et comm.	300,00

Fr. 57,534,22

PASSIF

Capital	fr. 52,500,00
---------	---------------

Représenté par :

210,000 actions de 250 francs.

20,000 parts de fond. sans dés. de valeur.

Fonds de réserve	463,00
------------------	--------

En augmentation de fr. 135,700.00, montant du prélèvement statutaire sur le bénéfice de l'exercice antérieur.

Créditeurs divers	164,50
-------------------	--------

Dividendes restant à payer	292,40
----------------------------	--------

Coupons des exercices antérieurs non présentés.

Versements restant à effectuer sur titres	791,62
---	--------

Cautionnements des administrateurs et comm.	300,00
---	--------

La contre-partie de ces deux comptes se trouve à l'actif.

Profits et pertes : Solde en bénéfices	3,021,70
--	----------

Fr. 57,534,22

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Report de l'exercice antérieur	fr. 257,20
Coupons du portefeuille, intér. et bénéf. divers	3,069,20

DEBIT

Frais généraux	fr. 3,346,60
Amortissements : 1/24e sur frais de constitution et d'augmentations de capital	302,80

Solde en bénéfice	3,021,70
-------------------	----------

Fr. 3,346,60

Nous vous proposons conformément à l'article 33 des statuts, de répartir comme suit le bénéfice net de

5 p. c. à la réserve légale sur

fr. 2,764,261.50

5 p. c. aux actions, soit fr. 12.50

brut par titre

2,625,000.—

2,763,40

ce qui laissera un solde à reporter de

259,80

GRAND CONCOURS CACAO KWATTA

100 PRIX

1^{re} Question. — Reconstituer la silhouette dont ci-contre les fragments.

2^{me} Question (servant à départager éventuellement les concurrents). Dites nous, pourquoi vous aimez cette silhouette ?



LES PRIX :

1 ^{er} prix	1000 fr. en espèces
2 ^{me} "	750 "
3 ^{me} "	500 "
4 ^{me} "	250 "
5 ^{me} "	100 "
6 ^{me} au 10 ^{me}	75 "
11 ^{me} au 30 ^{me}	50 "
31 ^{me} au 100 ^{me}	25 "



CONDITIONS :

1^{re}). Pour être valables, les réponses devront être accompagnées d'un coupon bleu, ou de 2 coupons orange, ou de 4 coupons roses, ou de 10 coupons jaunes, qui se trouvent dans les boîtes «Cacao Kwatta» respectivement de 1 kg., 1/2 kg., 1/4 kg. et 1/10 kg.

2^o) Un même concurrent peut envoyer plusieurs réponses à condition de se conformer au § 1.

3^o) Les résultats seront publiés dans les quotidiens.

Première Réponse

BULLETIN - RÉPONSE

à découper et à renvoyer

à la Propagande Commerciale, 11, rue de la Reinette,
Bruxelles, avant le 31 janvier prochain.

2^{me} Réponse : *J'aime cette silhouette parce que :*

Coller ici

la Silhouette reconstituée.

Ci-joint le ou les coupons exigés.

(1) Nom :

Adresse :

1) Ecrire lisiblement s. v. pl.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off.
Pure chrome.
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES